Chantier
3.164.

Marie Droüart

Cahier I

A empêcher
entrée

Chansons populaires de Haute Bretagne.

21 Chansons de Conscrits
12 " de marches
et 17 de marins
50 Chansons.

A Liffré (I. et V.) Juillet 1944.

B.20
51-100
M.S. 44 395

Chantier
3.164

Marie Droüart

Chansons populaires de Haute Bretagne

Chansons de Conscrits de marche de marins

Les chansons recueillies à Lamballe étaient chantées, soit dans les rues, les jours de tirage au sort, soit dans l'atelier de tisserand de mon grand'père, rue Mouexigné, par ses ouvriers. Ma mère, qui avait fidèlement retenu les airs, que j'ai notés, et les paroles, me les a transmis. — J'indique, par ailleurs, l'origine des autres chansons.

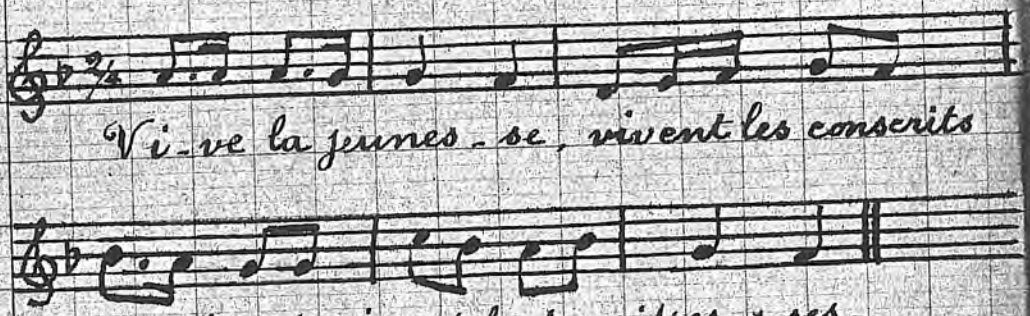
M. D.

A.T.P. DOC

Chansons de Conscrits.

Vive la jeunesse

Lamballe, vers 1875.



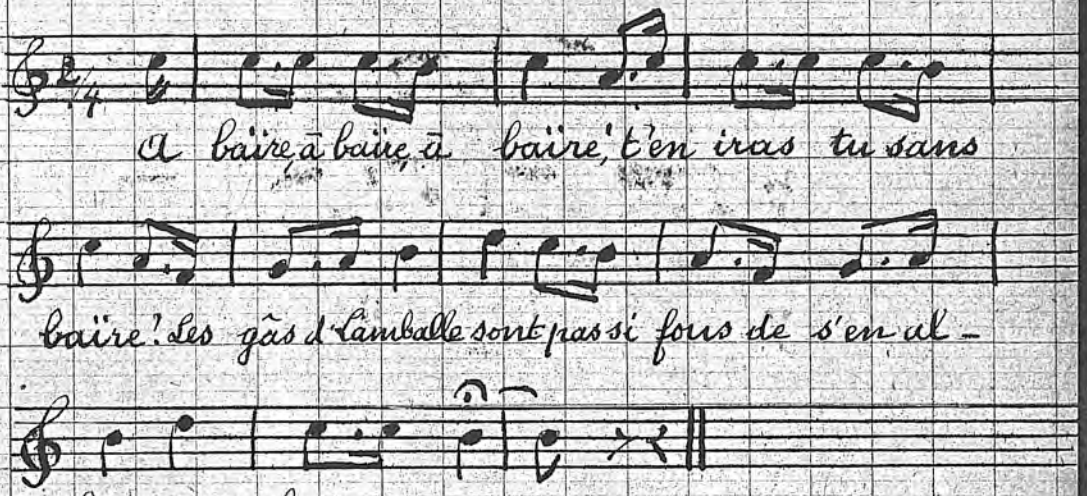
Vive la jeunesse.
Vivent les conscrits
D'à présent
Qui n'ont plus de maîtresses.

A Baire

Lamballe, vers 1875

A baire, à baire, à baire !
T'en iras tu sans baire ?
Les gas d'Lamballe sont pas si fous,
De s'en aller sans baire un coup.

Lamballe



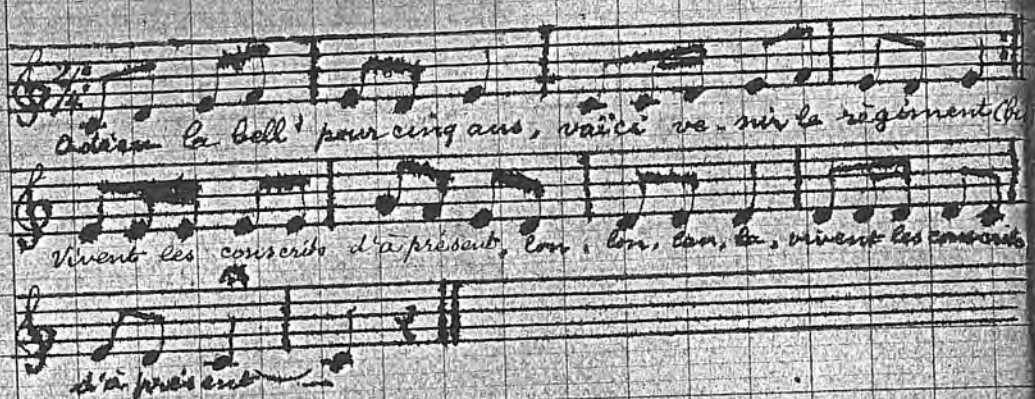
Variante du Grand Fougerais (Ille et Vilaine)
Communiquée par M. Léon Bouriel, Conseiller à la Cour d'Appel de Rennes.

"Les gâs d'Lohia
Sont pas si fous
De s'en aller
Sans bère un coup.

Vaïci veni' le Règiment

Lamballe, vers 1875

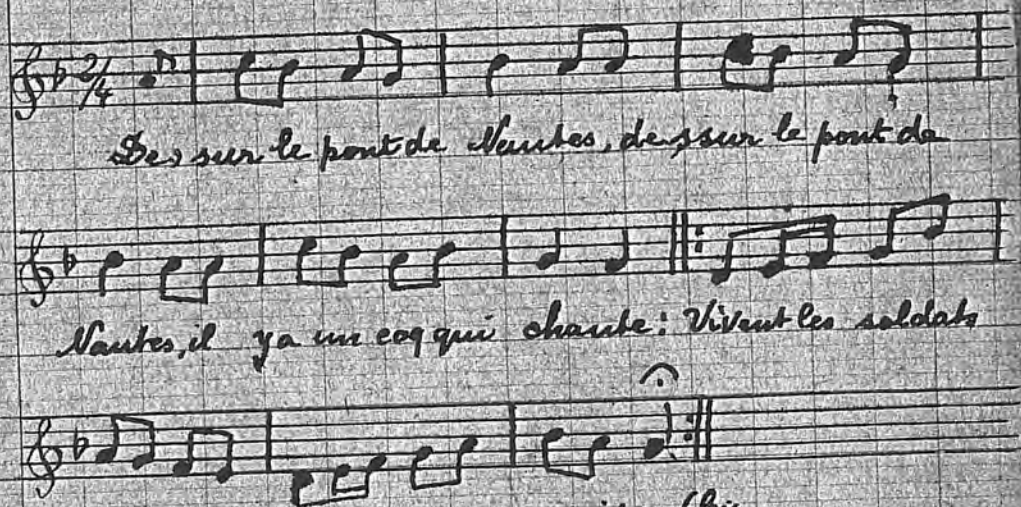
{Adieu la Belle pour cinq ans,
{Vivent les conscrits d'à présent. (bis)
Vivent les conscrits d'à présent,
Lon. lon. lan. là
Vivent les conscrits d'à présent.



Environs d

Dessur le Pont de Nantes.

Lamballe, vers 1875



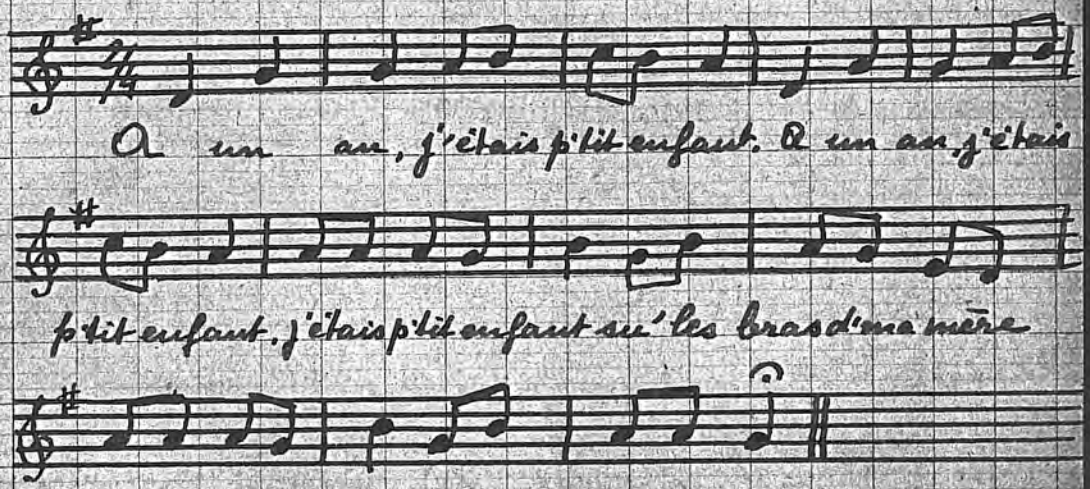
Dessur le pont de Nantes (bis)
Il ya un coq qui chante:
Vivent les soldats Bas-Bretons
Qui vont de la guerre en garnison. (bis)

dernier cou
à vingt ans,
Je n'sommes
Et les bras d
Je n'sommes
Mais conscri

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

J'étais p'tit enfant.

Environs de Rennes, vers 1890. (Chanson longue)



A un an, j'étais p'tit enfant (bis)
J'étais p'tit enfant, sur les bras d'ma mère,
J'étais p'tit enfant, sur les bras d'maman.
A deux ans, j'étais p'tit enfant
- -
A trois ans, j'étais p'tit enfant
- -
etc... à volonté

Dernier couplet:
à vingt ans, je n'sommes p'us enfant (bis)
Je n'sommes p'us enfant
Sur les bras d'ma mère
Je n'sommes p'us enfant
Mais conscrit maint'nant.

Variante du Grand Fougeray

Communiquée par M. Léon Bouriel:

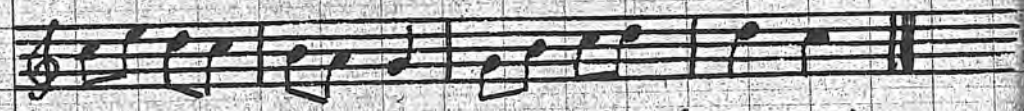
Il y a Vingt ans, j'étais p'tit enfant (bis)
J'étais p'tit enfant, dans les bras d'ma mère.
J'étais p'tit enfant, conscrit à présent.

A.I.P. 00C

Entends tu mignonne ?

Lamballe, vers 1880

Entends tu mignonne, le tambour qui sonne ?



C'est la voix de nos amants qui nous abandon - nent.

Entends tu mignonne,
Le tambour qui sonne ?
C'est la voix de nos amants
Qui nous abandonnent.

Diniard, vers 1882

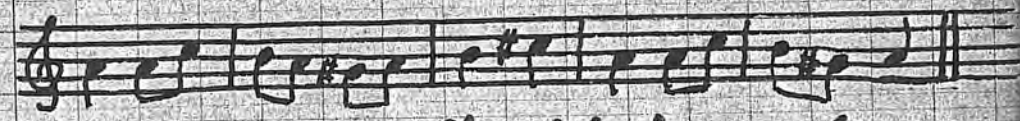
Lamballe vers 1880

J'entends pleurer.

(Chanson longue)

A minuit dans la chambre j'entends pleurer, à

minuit dans la chambre, j'entends pleurer. J'entends pleu-



rer, ma mie, ma mignonne il faut al - ler la reconsoler.

A minuit dans la chambre,
J'entends pleurer. (bis)
J'entends pleurer, ma mie, ma mignonne,
Il faut aller, la reconsoler.
A une heure dans la chambre

A deux heures dans la chambre ... etc....

Diard, vers 1882

Quand les conscrits partiront

Quand les conscrits partiront, c'est là qu'les filles pleureront, (bis

Elles pleureront leurs a - mants, qui s'en vont au régi - ment.

Quand les conscrits partiront,
C'est les filles qui pleureront (bis)
Elles pleureront leurs amants
Qui s'en vont au régiment.

Chanté par Mme Esnault
femme d'un facteur de St. Malo.
à Mme Suchet, sa mère

Les conscrits de Bruz.

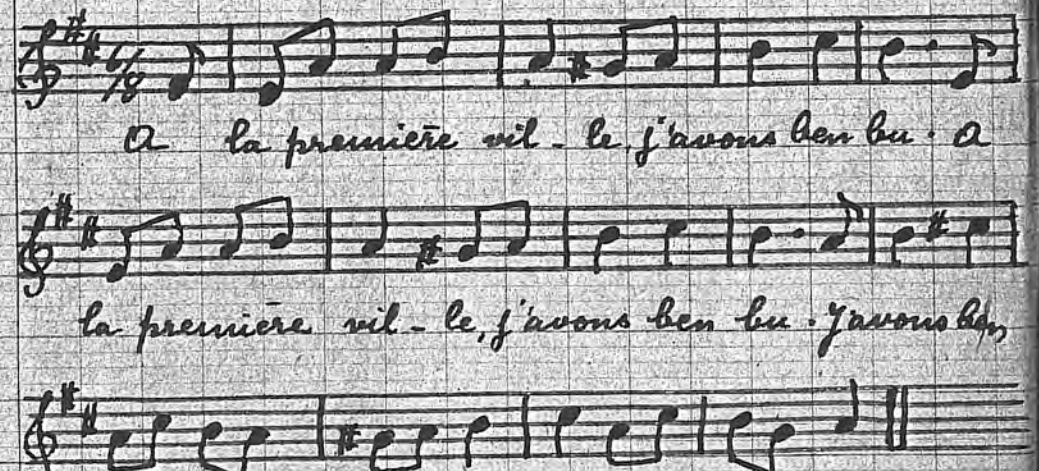
Chantée en 1934 par Marguerite Battaglini. de Rennes

La neig'est sur la lande
Oh! mes amis
La République nous demand'
Nous voilà pris.

=

J'avons ben bu.

Lamballe, vers 1885. (chanson longue) Lamball



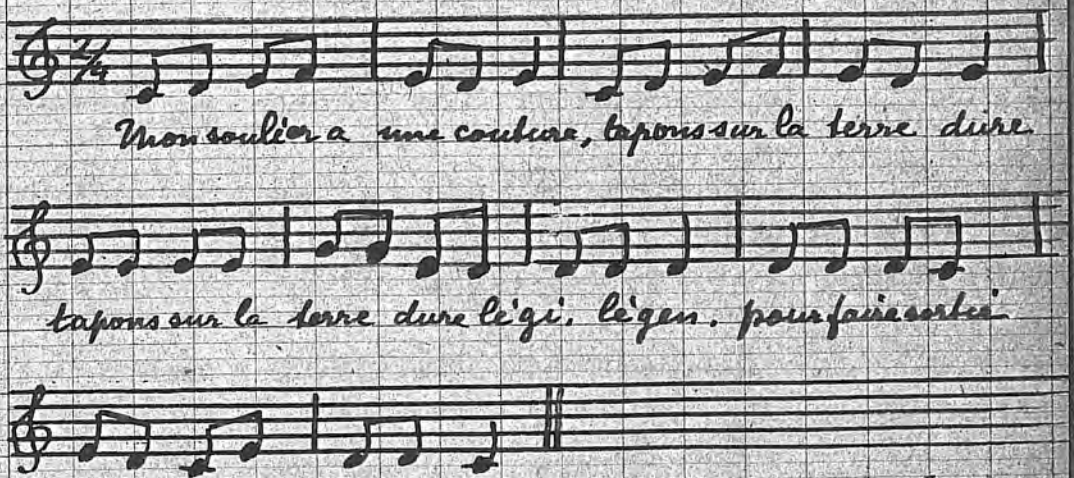
A la première ville
J'avons ben bu. (bis)
J'avons ben bu et nous baïrons,
Vidons nos verres, j'les remplirons. etc....

Variante des Grand Fougeray,
communiquée par M. Léon Bouriel.

A la première auberge,
Nous avons bu. (bis)
Nous avons bu et nous boirons,
Cassons les verres, nous les paierons.
A la deuxième auberge etc...

Mon soulier a une couture

Lamballe entre 1872 et 1882, comme les autres chansons
(chanson longue)

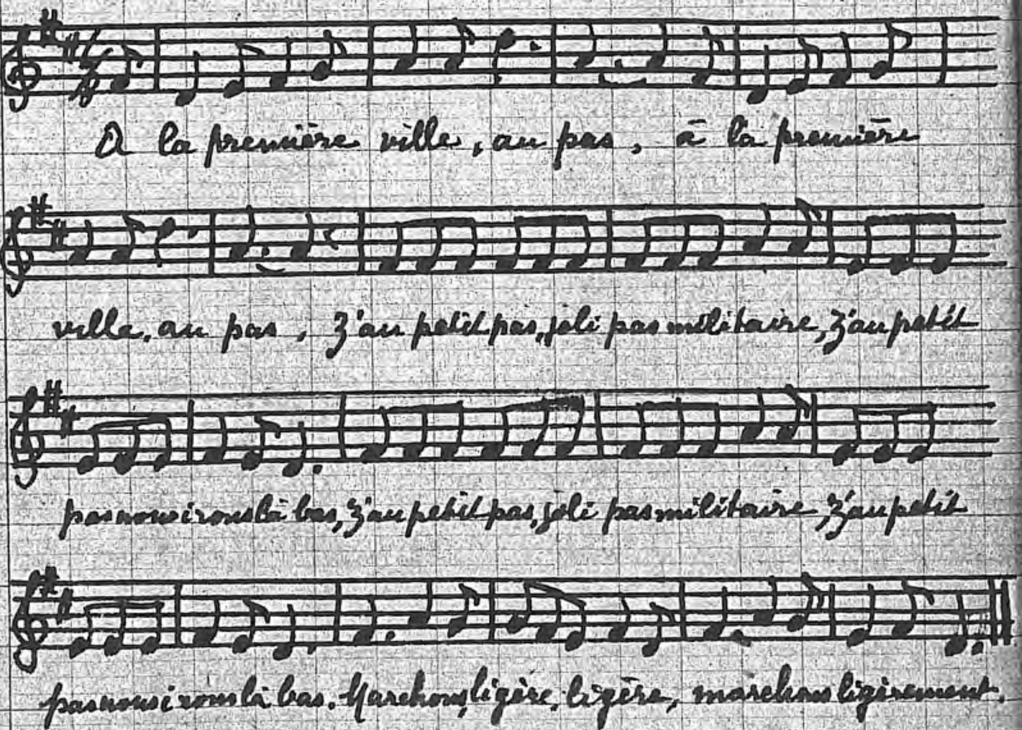


Mon soulier a une couture,
Tapons sur la terre dure.
Tapons sur la terre dure
Légi, légen.
Pour faire sortir mon aiguille
Qui est dedans.
Mon soulier à deux coutures
-------------------------------- etc...

J'Au petit pas.

Lamballe vers 1875 (chanson longue)

Moncon

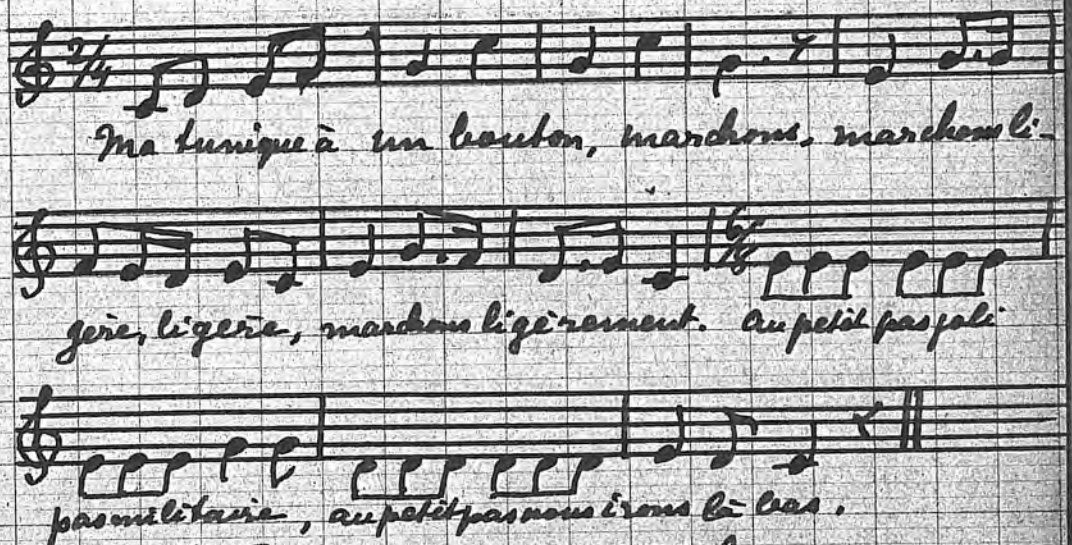


A la première ville, au pas (bis)
{ Z'au petit pas, joli pas militaire,
{ Z'au petit pas, nous irons là bas. (bis)
Marchons ligère, ligère,
Marchons légèrement.

A la deuxième ville, au pas
- etc...

Ma tunique a un bouton.

Moncontour vers 1865. (Chanson longue)



Ma tunique a un bouton
Marchons.
Marchons ligère, ligère,
Marchons légèrement.

{ Au petit pas, joli pas militaire
{ Au petit pas, nous irons là bas. (bis)
Etc....

Variante du Grand Fougeray
Communiquée par Mr Léon Bourdel.

Ma culotte n'a qu'un bouton
Marchons
Marchons légère, légère
Marchons légèrement

Ma culotte a deux boutons
- Etc...

Nous servirons.

Le Grand Fougeray — Chantée par M. L. Bourdel

Nous servirons z'avec honneur, la République ou-

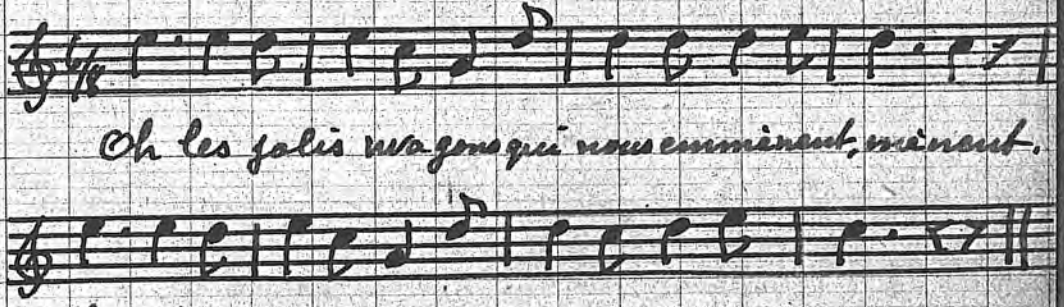
l'empereur.

Nous servirons z'avec honneur,
La République, notre Empereur.

÷

Les jolis wagons.

Le grand Fougeray — Chanté par M. L. Bouriel

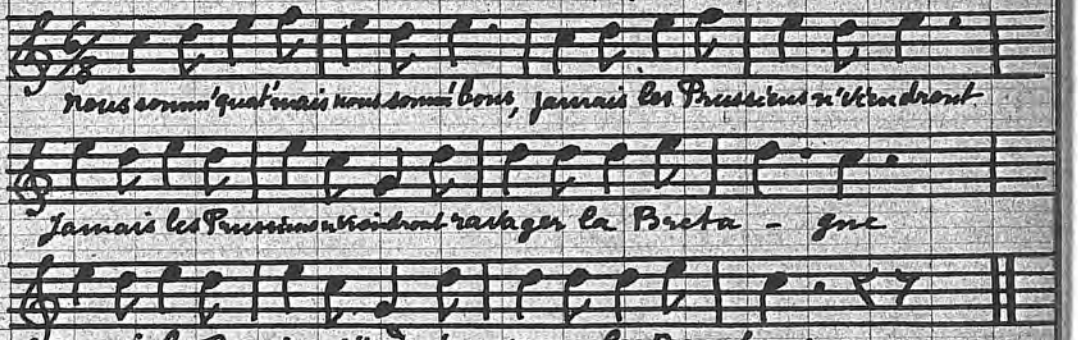


Oh les jolis wagons
Qui nous emmènent, mènent.
Oh les jolis wagons
Qui nous emmèneront.

÷

Le grand Fougeray — ## Nous sommes bons.

(chanté par M. Léon Bouriel.)



Nous sommn' quat' mais nous sommn' bons,
Jamais les Prussiens n'viendront
Jamais les Prussiens n'viendront
Ravager la Bretagne
Jamais les Prussiens n'viendront
Ravager les Bretons.

Mauve

Époque du Camp de Conlie 1870-71
Variante, chantée par le nièce
Mauve de Bretagne –

Jamais les Prussiens n'viendront
Manger la soupe, (bis)
Jamais les Prussiens n'viendront
Manger la soupe à nos cochons.

—

Nous sommes trois – – – – –
– – – – – deux – – – – –
J'sieu tout seul, mais j'sommes des bons
– – – – – – – – – – – – – – – – – – – –

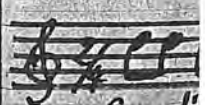
÷

Le Grand Fougeray – Pour aller à la guerre.
(chanté par M. L. Bouriel)

Félix Faure nous attend pour allez'à la guerre, Félix Fau

nous attend pour former son régiment

Lamball



La mod

A.T.P. DOC
A.T.P. DOC

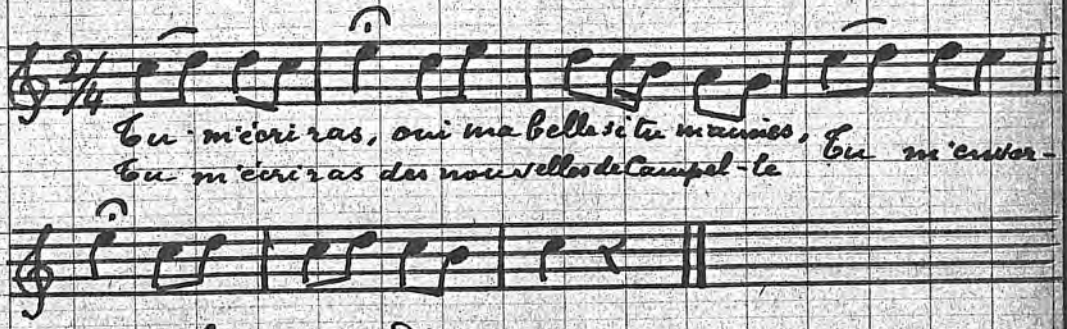
Félix Faure nous attend
Pour aller z'à la guerre.
Félix Faure nous attend
Pour former son régiment.

Maure de Bretagne – Tu m'écriras.

(Chantée par M. L. Bouriel)

Tu m'écriras, oui ma belle si tu m'aimes, Tu m'enver-
Tu m'écriras des nouvelles de Campel-le

ras de l'argent quand tu n'n'auras.



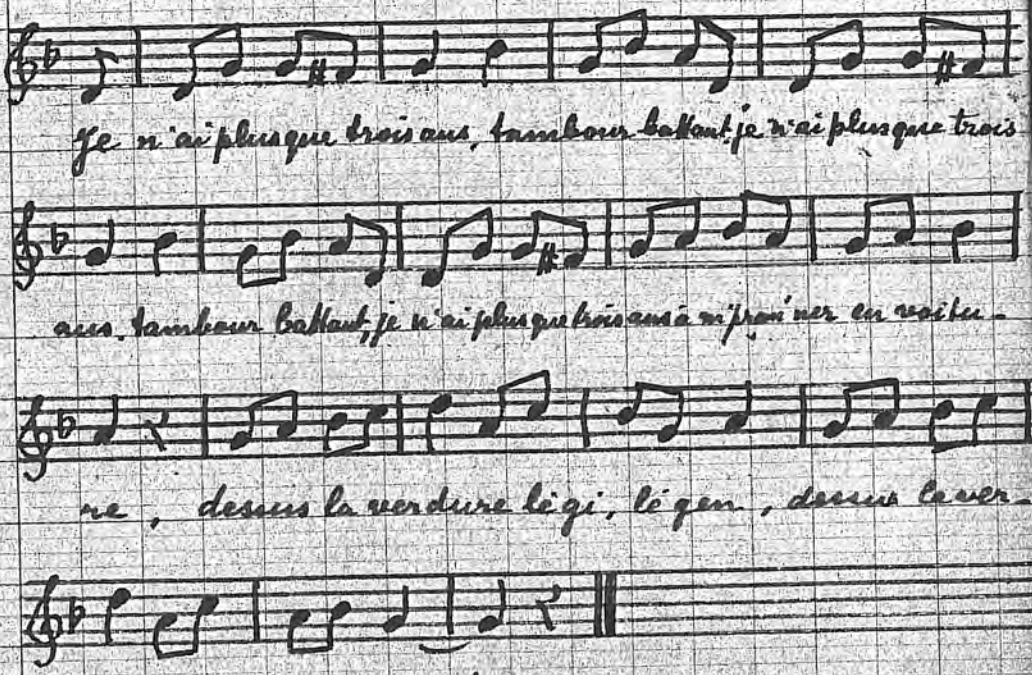
Tu m'écriras
Oui, ma belle, si tu m'aimes
Tu m'écriras
Des nouvelles de Campel-le
Tu m'enverras
De l'argent quand tu n'n'auras.

Lamballe – Les vingt huit jours.

La mod'est changée, les gâs n'iront plus, les fill'à leur tour feront vingt huit jours.

La mode est changée,
Les gàs n'iront plus,
Les fill' à leur tour,
Feront vingt huit jours.

Lamballe — Tambour battant.



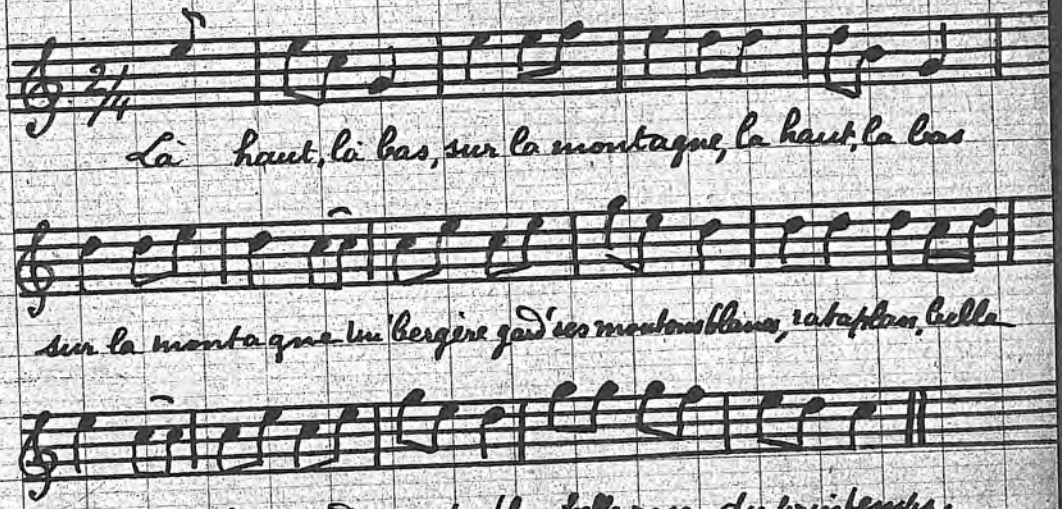
{ Je n'ai plus que trois ans
Tambour battant (bis)
Je n'ai plus que trois ans
A m'promener en voiture,
Dessus la verdure, légi, légen,
Dessus la verdure, légèrement.

A.I.P. DOC

Saint Brieuc des Iffs (3e V.)

Belle-Rose.

(Chantée par Maurice Péron)



Là haut, là bas, sur la montagne (bis)
Un'bergère gard'ses moutons blancs,
Rataplan, belle rose
Un'bergère gard'ses moutons blancs
Belle rose du printemps.

Par là passa un beau jeune homme (bis)
– Combien gagnez vous par an ?
Rataplan - - - - -

– Bon an, mal an, à pas grand chose (bis)
On ne gagne pas aisément
Rataplan - - - - -

A.T.P. DOC

Laurballe

_ Je vais vous prendre comm' servante (bis)
Vous gagn'rez quat' fois autant,
Rataplan ----

_ Mais quel sera donc mon ouvrage (bis)
_ Ce ne sera pas geniant,
Rataplan ----

Mon lit à faire et à défaire (bis)
Le jour, la nuit, plus souvent
Rataplan ------

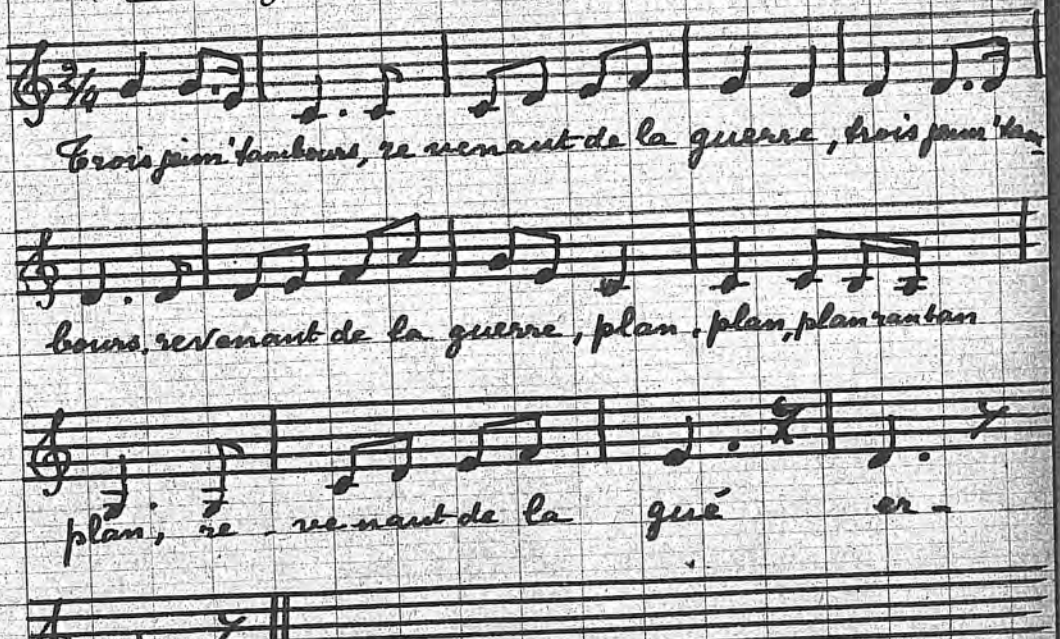
_ J'n'ai'nt' point servante pour cet ouvrage (bis)
Que j'n'épouse auparavant,
Rataplan ----

---

21 chansons de conscrits.

Chansons de Marche.

Lanballe. — Trois jeunes tambours.



{Trois jeun' tambours
{Revenant de la guerre (bis)
Plan, plan, plan, plan, tan, tan, plan
S'en venant de la guerre.

{Plus jeune des trois,
{A sa bouche une rose (bis)
Plan - - - -

La fille du roi
Se met à sa fenêtre (bis)
Plan ----

Joli tambour,
Veux tu m'donner ta rose ? (bis)
Plan ----

Fille du roi,
Si tu veux t'ma mie, (bis)
Plan ----

Joli tambour,
Demande moi z'à mon père (bis)
Plan ----

Sire le roi,
Veux tu m'donner ta fille (bis)
Plan ----

Joli tambour,
Tu n'es pas assez riche (bis)
Plan ---

— { Sire le roi, j'ai trois vaisseaux
  { sur mer — e (bis)
Plan ----

{ L'un garni d'or,
{ L. autre d'argenterie (bis)
Plan ---

{ L. aut' qui sera
{ Pour transporter ma mie. (bis)
Plan -----

— { Joli tambour,
  { Prends là, je te la donne (bis)
Plan ----

— { Sire le roi,
  { Y en a d'plus belles chez nous - e (bis)
Plan ----

— { Joli tambour
  { A qui donc es tu fils - e (bis
Plan ----

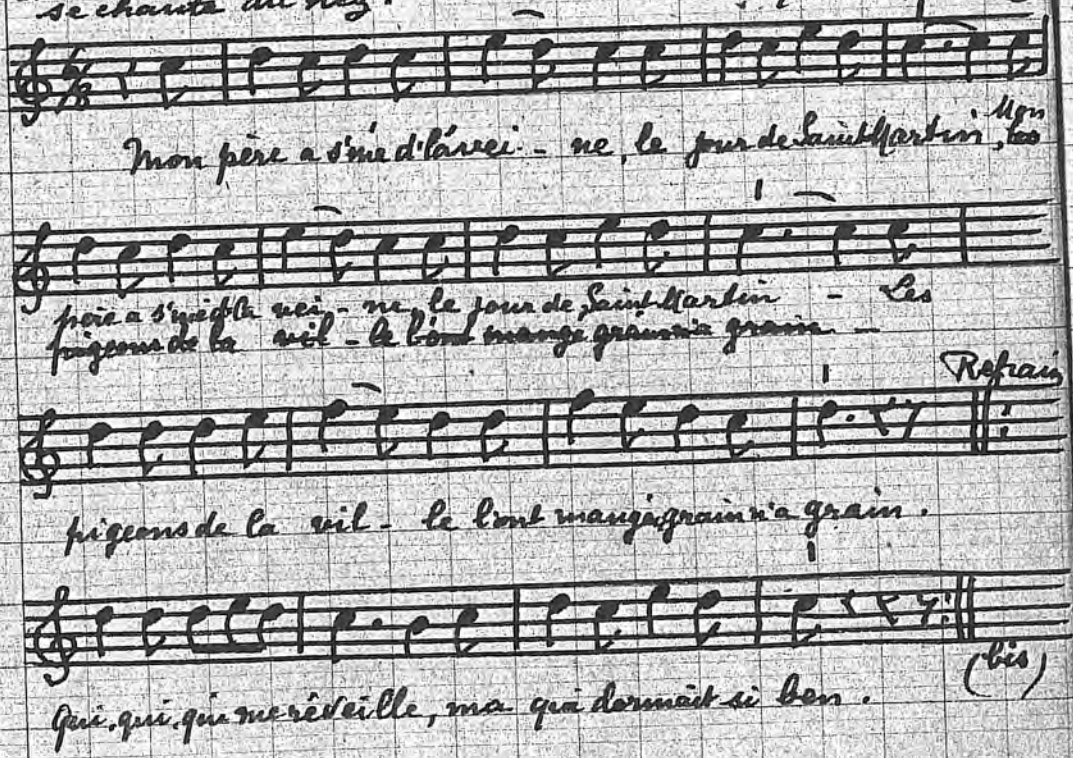
– Je suis le fils, fils du roi
d'Angleterre. (bis)
Plan ---

– Joli tambour,
Je lui déclare la guerre (bis)
Plan ---

Les pigeons de la ville.

La Guerche, vers 1850. (Chantée par Mme Guézille, de Bourg des Comptes, à Jean Choleau et Marie Brouard)

Cette chanson se chanta du nez.



Mon père a s'mé d'l'aveine
Le jour de Saint Martin (bis)
Les pigeons de la ville
L'ont mangé grain n'à grain.

Refrain

Qui, qui, qui me reveille ?
Ma qui dormait si bien. (bis)

Les pigeons de la ville
L'ont mangé grain n'à grain (bis)
J'ai pris mon arbalète
D'un coup, j'n'en tueu cinq.

Ref.

J'ai pris mon arbalète
D'un coup, j'n'en tueu cinq.
Le huissier de la ville
Tocqueu dès à matin.

Ref.

Le huissier de la ville
Tocqueu dès à matin
J'm'en emmena à Rennes,
A Rennes, au Parlement.

Ref.

J'm'emmena à Rennes,
A Rennes, au Parlement (bis)
J'm'ont mis à la Châtre
Et fait mon jugement.
Ref.

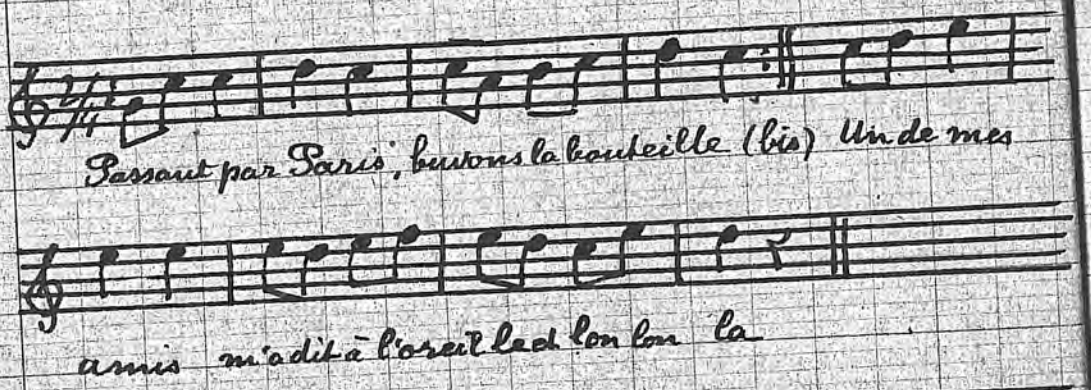
Châtre = prison.

÷

La fille au coupeur de paille.

Règuiny – (Morbihan)

Chantée par Yves Le Diberder
à Jean Choleau et Marie Droüart



Passant par Paris
Buvons la bouteille (bis)
Un de mes amis,
M'a dit à l'oreille et lon. lon. la

Refrain

Je l'ai eue, je l'aurai,
La fille au coupeur de paille,
Je l'ai eue, je l'aurai,
La fille au coupeur de blé.

—

Un de mes amis, m'a
M'a dit à l'oreille (bis)
— Prends bien garde à toi,
J'irai voir ta belle et lon. lon. la

Ref.

Prends bien garde à toi
J'irai voir ta belle (bis)
— Vas y, si tu veux
Je me moque d'elle et lon. lon. la

Ref.

Vas y si tu veux,
Je me moque d'elle (bis)
J'ai eu de sa bouche
Un baiser sermeil et lon. lon. la.

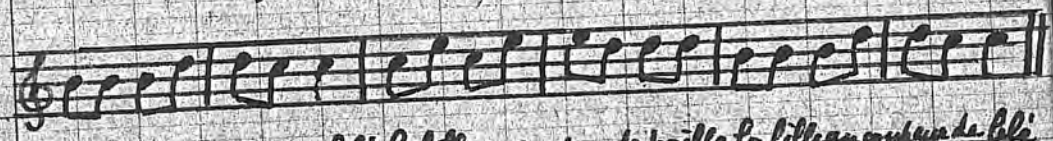
Ref.

J'ai eu de sa bouche
Un baiser vermeil.
J'ai eu de son coeur
La fleur la plus belle et lon lon la
Ref.

Lamballe — Variante.

Jamais je n'oublierai, la fill' au coupeur de paille, jamais je

n'oublierai, la fille au coupeur de blé, la fille au coupeur de paille,



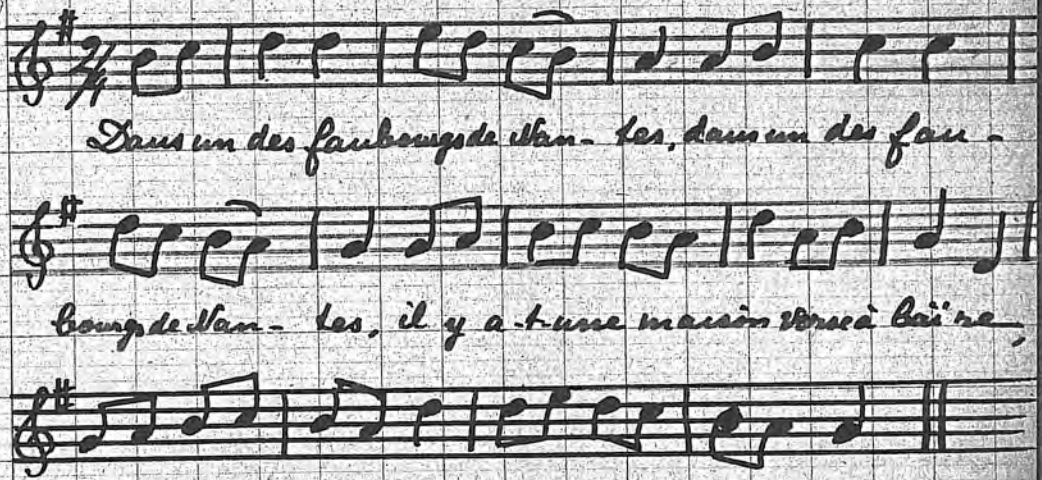
la fille au coupeur de blé, la fille au coupeur de paille, la fille au coupeur de blé.

Jamais je n'l'oublierai
La fille au coupeur de paille,
Jamais je n'l'oublierai
La fille au coupeur de blé.
{ La fille au coupeur de paille,
{ La fille au coupeur de blé (bis).

Lamball

Dans un des faubourgs de Nantes.

Lanballe.



Dans un des faubourgs de Nantes (bis)
Il y a -t- une maison,
Verse à boire,
Il y a -t- une maison,
Verse à boire et buvons don'.

—

Dans cett' maison y a t'ois filles (bis)
Tout' les t'ois portent de biaux noms,
Verse à boire ---.

—

La première s'appelle Marie Jeanne (bis)
Marie-Jeanne est un biau nom
Verse à boire ----

—

La deuxième s'appelle Coeur de Rose (bis)
Coeur de Rose est un biaou nom
Verse à baire ---

La troisième s'appelle Fleur d'Orange (bis)
Fleur d'Orange est un biaou nom,
Verse à baire ----

Elle a de biaux cheveux jaounes (bis)
Qui li pendent dijn'aux talons
Verse à baire ----

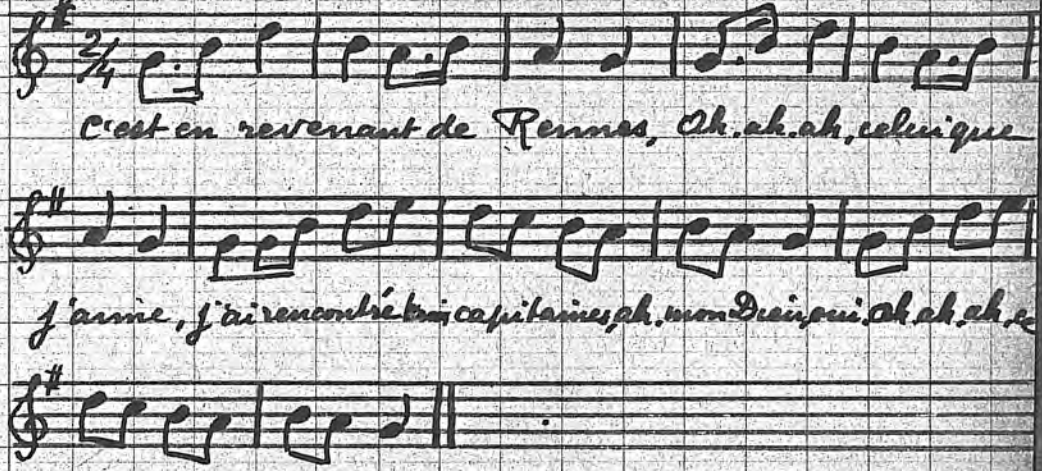
Son p'tit frère qui li les dresse (bis)
A brin, à brin su'son front
Verse à baire ----

Li dit ma soeur que tu es belle, (bis)
Les soldats t'emmèneront
Verse à baire ----

T'emmèneront dans un'chapelle (bis)
Un'chapelle ou un'maison,
Verse à baire ----

En revenant de Rennes.

La Trinité sur Mer, — Chantée par Yves Le Diberder
chanson de la Duchesse Anne. à Jean Choleau et Marie Droüart



C'est en revenant de Rennes,
Oh. ah. ah, celui que j'aime.
J'ai rencontré trois capitaines,
Oh. mon Dieu oui.
Oh. ah. ah. celui que j'aime
N'est pas ici.

—

J'ai rencontré trois capitaines,
Oh. ah. ah. ——————
Ils m'ont dit: Bonsoir Vilaine.
Oh mon Dieu, oui
Oh ———

—

Ils m'ont dit: Bonsoir vilaine.
Ah. ah. ah. _____
Je ne suis pas si vilaine
Ah. mon Dieu oui.
Ah _____

Je ne suis pas si vilaine
Ah. ah. ah _____
Puisque le fils du roi m'aime,
Ah. mon Dieu. oui -
Ah. _____

Puisque le fils du roi m'aime,
Ah. ah. ah _____
Il m'a donné pour étrennes,
A mon Dieu. oui.
Ah ____

Il m'a donné pour étrennes.
Ah. ah. ah. _____
Un grand pot de marjolaine
Ah mon Dieu oui.
Ah _____

Laub

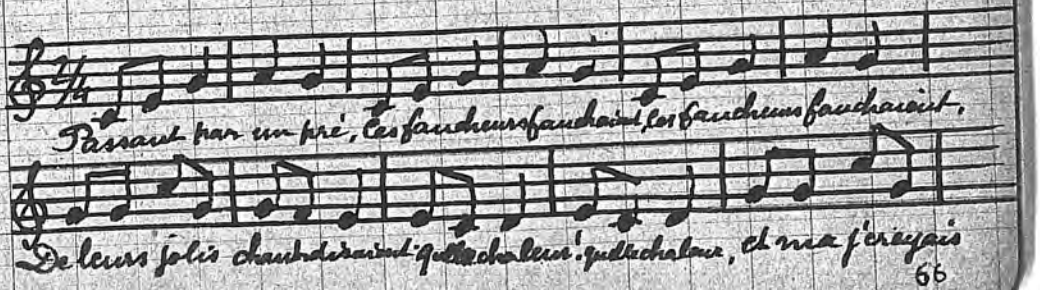
Un grand pot de marjolaine
Ah. ah. ah ------
Je l'ai planté sous le chêne
Ah. mon Dieu oui.
Ah. ah. ah ------

Je l'ai planté sous le chêne,
Ah. ah. ah ----
S'il fleurit, je serai reine
Ah. mon Dieu, oui.
Ah ----

S'il fleurit, je serai reine
Ah. ah. ah -----
Les Bretons sont dans la peine,
Ah mon Dieu oui.
Ah -----

Passant par --

Lamballe



A.T. DOC

Passant par un pré,
Les faucheurs fauchaient (bis)
De leurs jolis chants disaient:
Quelle chaleur! quelle chaleur!
Et moi j'croyais qu'ils disaient:
Au voleur! au voleur!
Fallait vîte comme je m'sauvais (bis)

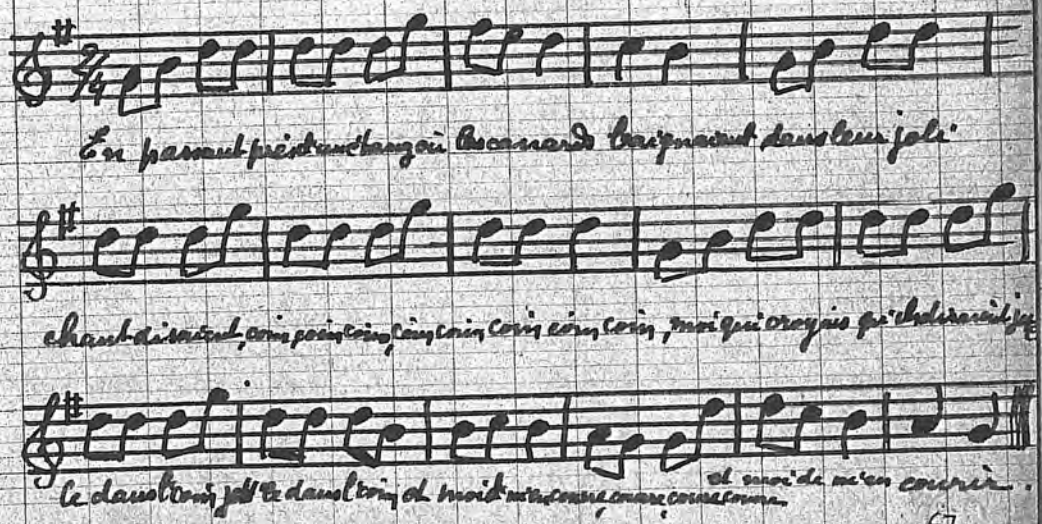
Passant sur un pont,
Les canards baignaient (bis)
De leurs jolis chants disaient:
Cane, cane, cane (bis)
Et moi j'croyais qu'ils disaient:
Cent coups d'canne (bis)
Fallait vîte - - - -

Passant par la rue,
Le moulin tournait (bis)

De son joli chaut disait :
Tic. tic. tac (bis)
Et ma j'crèyais qu'il disait:
Si j't'attrappe, si j't'attrappe.
Fallait vâ ....

Passant par l'église
Les choristes chantaient (bis)
De leurs jolis chauts disaient:
Te deum (bis)
Et ma j'crèyais qu'ils disaient:
Tuons l'homme, (bis)
Fallait vâ.

La Trinité sur mer — Variante.



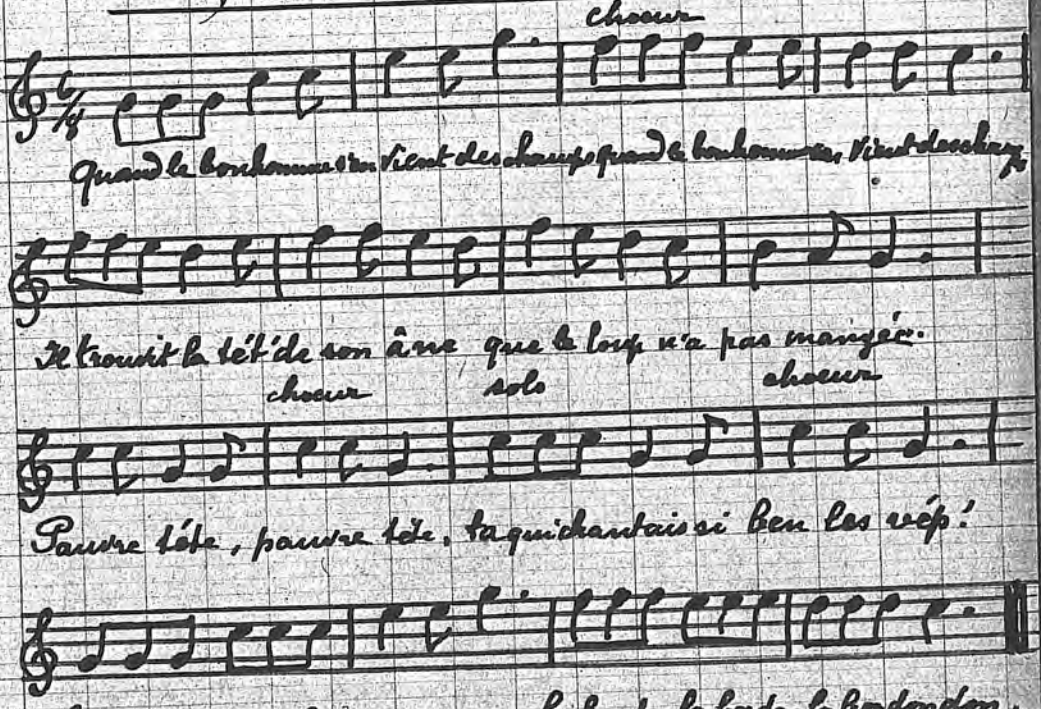
En passant près d'un étang
Où les canards baignaient
De leur joli chant disaient:
Coin, coin, coin, coin. (bis)
Moi qui croyais qu'ils disaient:
Jett'le dans l'coin (bis)
Et moi de m'en courre,
Courre, courre,
Et moi de m'en courrir.

En passant près d'un couvent
Où les monies chantaient.
Dans leur joli chant disaient:
Alleluia, alleluia,
Moi qui croyais qu'ils disaient
Attrappe le gàs (bis)
Et moi d'm'en courre.

En passant près d'un moulin
Où le moulin tournait
Dans son joli chant disait:
Tic tac, tac, tac, (bis)

Et moi j'croyais qu'il disait:
Jett' le dans l'sac (bis)
Et moi d'm'en courre

Lamballe — ## Le pauvre âne.



Quand le bonhomme s'en vint des champs (bis)
Il trouvit la tét' de son âne que le loup n'a pas mangé
Pauvre tête, (bis)
Ta qui chantais si bien les vép!
Les orémus et les vraisons
La berdon là, berdon là, berdondon.

Quand le bonhomme s'en vint des champs (bis) Lambal
Il trouvit l'échigne de son âne
Que le loup n'a point mangée
Pauvre échigne (bis)
Ta qui portais si bien la farine
Du moulin digue à la maison
La berdon là, berdon là, berdondon.

—

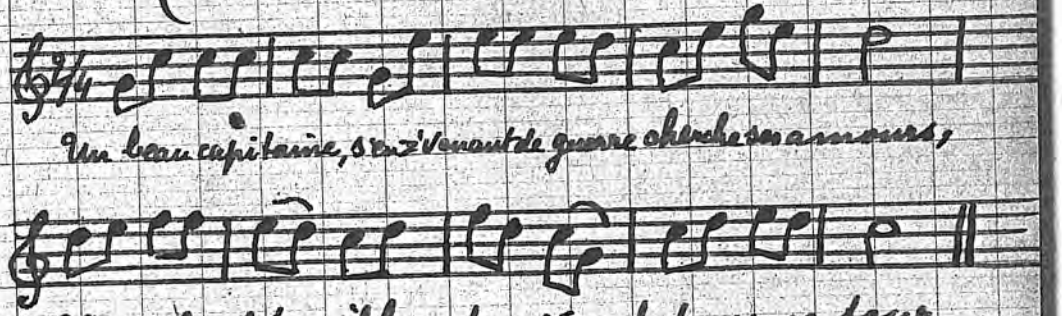
Quand le bonhomme s'en vint des champs (bis)
Il trouvit l'oraille de son âne
Que le loup n'a pas mangée.
Pauvre oraille (bis)
Tu n'auras plus de coups d'bâton,
De coups d'bâtons et de bridon,
La berdon là, berdon là, berdondon.

—

Quand le bonhomme s'en vint des champs (bis)
Il trouvit la coue de son âne
Que le loup n'a point mangée.
Pauvre coue (bis)
Ta qui chassais si bien les mouches
Qui bourdonnaient dans les buissons.
La berdon la, berdon la, berdondon.

—

Lamballe — Revenant de guerre.



Un beau capitaine,
S'en r'venant de guerre,
Cherche ses amours.
Il les a cherchées, il les a trouvées.
Dedans une tour.

—

— Dites donc la belle
Qui vous a fait mettre
Dedans cette tour ? (bis)

—

— Mon père en colère,
Qui m'y a fait mettre
Dedans cette tour. (bis

—

— Maréchal de France,
Votre fille demande
Quand elle sortira. (bis)

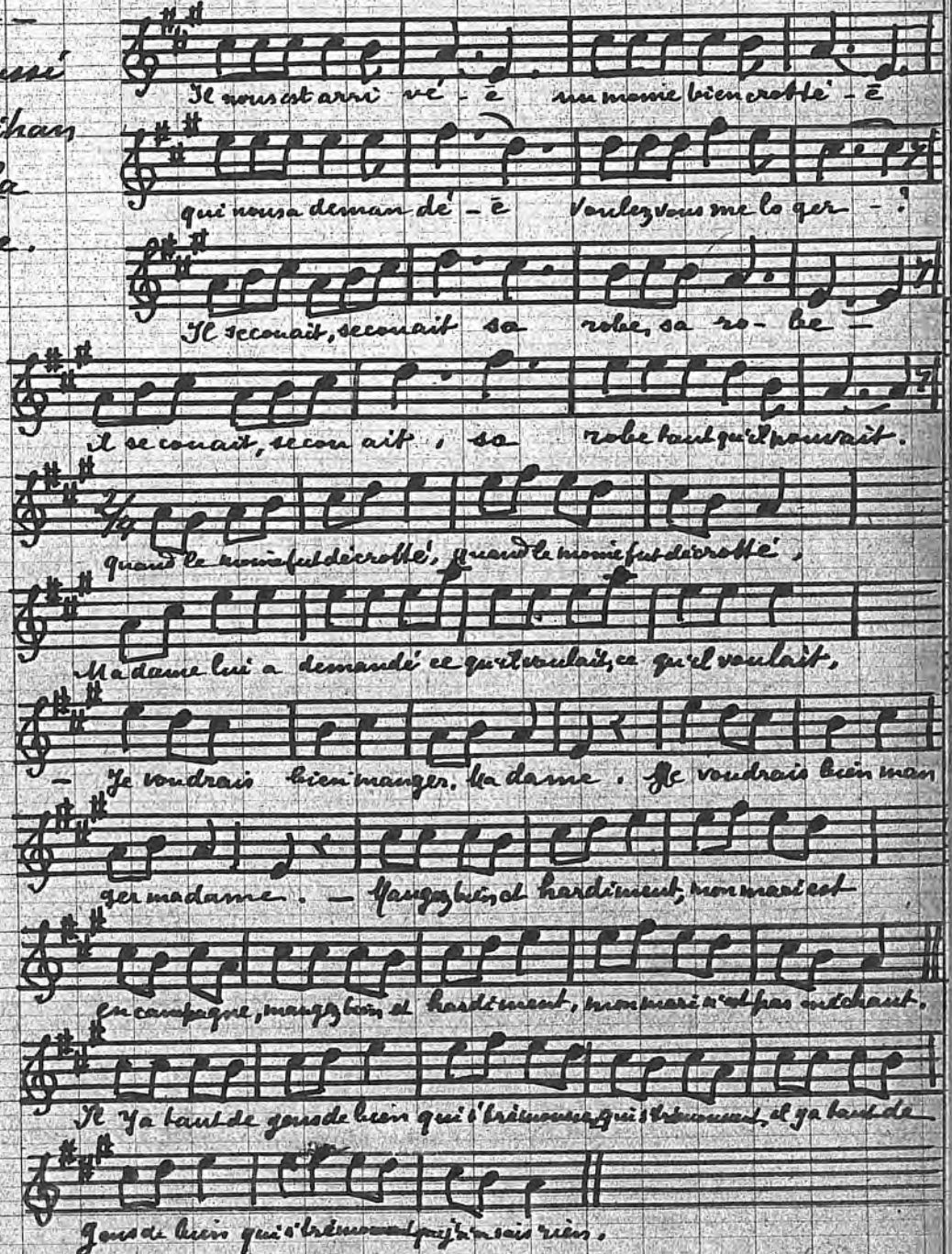
Ne t'inquiète point,
Mon brave militaire,
Ma fille n'est point pour toi (bis)
Je l'aurai par terre,
Je l'aurai par mer
Ou bien par trahison (bis)
Le père en colère
Monta dans la tour
Et jette sa fille à l'eau (bis)
Le garçon plus sage
Se jette à la nage
Et la retire de l'eau (bis)
A la première ville
Son amant l'habille
En or en argent. (bis)
A la deuxième ville,
Son amant l'habille
En beau satin blanc. (bis)
A la troisième ville
Son amant lui dit:
Il faut nous marier (bis)
Elle était si belle
Qu'on ne voyait qu'elle
Dans le régiment.

Lamballe
se chante au
dans le Morbi
Galle, où elle
été entendu

au dernier
complet

Le moine et l'hôtesse.

Lamballe — se chante aussi dans le Morbihan Gallo, où elle a été entendue.



Il nous est arri vé - ē un moine bien crotté - ē

qui nous a deman dé - ē Voulez vous me lo ger - ?

Il secouait, secouait sa robe, sa ro - be —

il se couait, secou ait, sa robe tant qu'il pouvait.

quand le moine fut décrotté, quand le moine fut décrotté,

Madame lui a demandé ce qu'il voulait, ce qu'il voulait,

— Je voudrais bien manger, Madame. Je voudrais bien man

ger madame. — Mangez bien et hardiment, mon mari est

en campagne, mangez bien et hardiment, mon mari n'est pas méchant.

au dernier couplet

Il y a tant de gens de bien qui s'trémousse, qui s'trémoussent, il y a tant de

gens de bien qui s'trémoussent qu'j'n'en sais rien.

A.T.P. DOC

Il nous est arrivé – é
Un moine bien crotté – é
Qui nous a demandé – é
Voulez vous me loger ?
Il secouait, secouait,
Sa robe, sa robe,
Il secouait, secouait
Sa robe tant qu'il pouvait.

—

Quand le moine fut décrotté (bis)
Madame lui a demandé
Ce qu'il voulait, ce qu'il voulait.
– Je voudrais bien manger Madame (bis)
– Mangez bien et hardiment,
Mon mari est en campagne,
Mangez bien et hardiment,
Mon mari n'est pas méchant.

—

Quand le moine eut bien mangé (bis)
Madame lui a demandé
Ce qu'il voulait, ce qu'il voulait.
– Je voudrais bien m'chauffer Madame (bis)
– Chauffez vous et hardiment

La Gue

Mon mari est en campagne,
Chauffez vous et hardiment,
Mon mari n'est pas méchant.

Quand le monde fut bien chauffé (bis)
Madame lui a demandé
Ce qu'il voulait, ce qu'il voulait.
— Je voudrais bien me coucher Madame (bis)
— Couchez vous et hardiment,
Mon mari est en campagne,
Couchez vous et hardiment,
Mon mari n'est pas méchant.

Il y a tant de gens de bien
Qui s'trémoussent, qui s'trémoussent
Il y a tant de gens de bien
Qui s'trémoussent que j'n'en sais rien.

L'habillement du bonhomme

La Guerche — (Chanté par Mme Guézille à Jean Chaleau et Marie Drouard)

J'ai des beaux souliers
Que ma mie m'a donnés

Des souliers ben coulissés.

Refrain

Mes souliers sont rouges
Adieu ma mignonne
Mes souliers sont rouges
Adieu mon amour.

J'ai des beaux bas,
Que ma mie m'a donnés (bis)
Des beaux bas ben jartelés
Des souliers ben coulissés.

Ref.

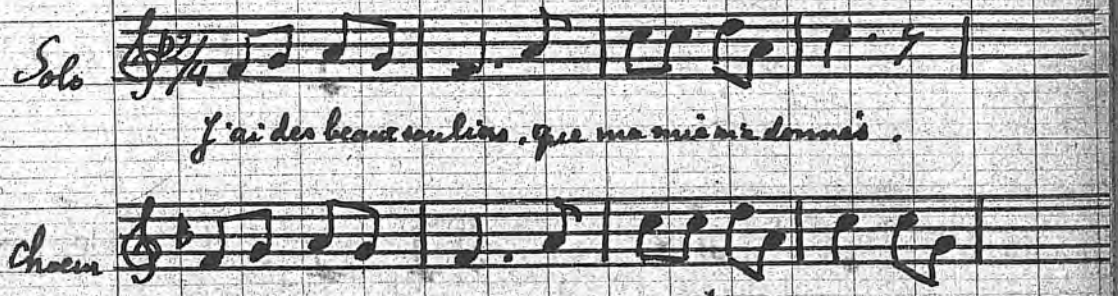
J'ai un' belle chemise
Que ma mie m'a donnée (bis)
Une chemise de toile fine,
Des beaux bas ben jartelés,
Des souliers ben coulissés.

Ref.

J'ai un beau gilet
Que ma mie m'a donné,
Un gilet ben boutonné,
Une chemise de toile fine
Des beaux bas ben jartelés
Des souliers ben coulissés.

Ref.

J'ai un beau chapeau
Que ma mie m'a donné,
Mon chapeau de calicot,
Mon gilet bien boutonné
Ma chemise de toile fine
Mes beaux bas bien jarretés,
Mes souliers bien coulissés.
Ref.



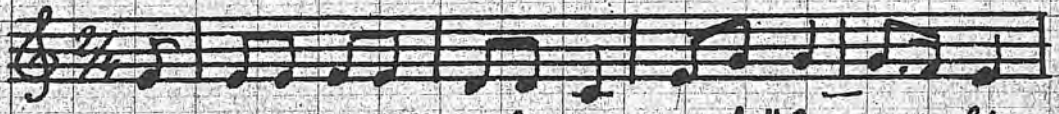
12 chansons de marche

Chansons de marins.

La sapine.

Chanson de bord des marins long-cours. Chantée par M. Pierre Lemoine, greffier à la Cour d'appel de Rennes, ancien "Terreneuvas." originaire de la Richardais près Dinard.

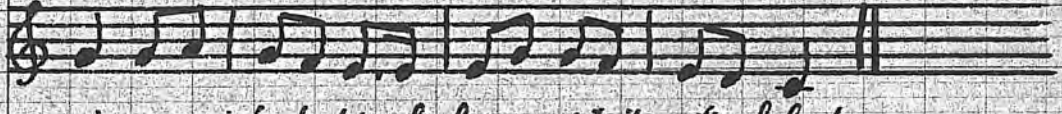
exécuté à Rennes le 1/7/44



Moi qui croyais en m'embarquant sur la "Caro- li-

ne" faire un voyage d'agrément de Bordeaux jusqu'à la Chi-

ne. Mais je m'suis foutu d'dans la barque n'était qu'une vieille sapine



mais je m'suis foutu d'dans la barque n'était qu'un vieux bateau.

Moi qui croyais en m'embarquant
Sur la "Caroline"
Faire un voyage d'agrément
De Bordeaux jusqu'à la Chine.

Mais, je m'suis foutu d'dans
La barque n'était qu'une vieille sapine
Mais, je m'suis foutu d'dans
La barque n'était qu'un vieux chaland.

En arrivant à Liège,
Nous descendîmes cinq à terre.
Nous y trouvâmes not'second
Qui nous dit d'un air sévère.
Vous avez, sans permission,
Abandonné la sapine.
Vous avez, sans permission,
Abandonné le ponton.

Le capitaine dit: mes enfants,
Je suis forcé d'vous punir.
Je vais vous foutes quinze jours de dans
Pour vous apprendre à courir.
Mais le Consul du Canton
Vient visiter la sapine
Mais le consul du Canton
Vient visiter notre ponton

Le Consul dit : Mes garçons,
Promettez vous d'être sages ?
Je lèverai vos punitions
Pour la durée du voyage.
— Oui Consul, nous promettons
De ramener la sapine,
Oui consul, nous promettons
De ramener le vieux Ponton

Mais quand nous fûmes au plein mer
Un Chinois, pour faire une farce,
Désarme le factionnaire,
S'empare de la salle d'armes.
Les Chinois voulaient, dit-on,
S'emparer de la Sapine,
Les Chinois voulaient, dit-on,
S'emparer du vieux ponton.

Notre Capitaine est bon garçon
Notre second est une canaille
Il nous donne maigre ration
Et s'empiffre la volaille
Il se promène comme un coudlon

Sur l'arrière de la sapine.
Il se promène comme un couillon.
Sur l'arrière du vieux ponton.

Dans la marine.

Chanson de bord — Chantée par ~~[illegible]~~ Yves Le Diberder. Journaliste.

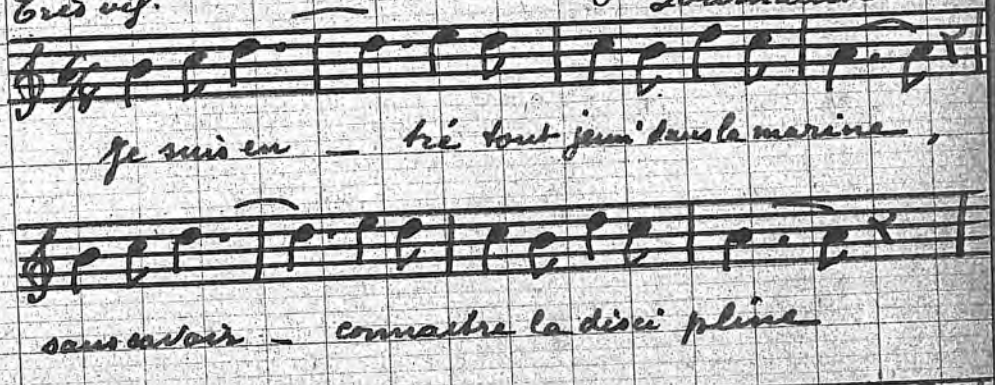
Très vif.

Je suis en — tré tout jeun' dans la marine,

sans savoir — connaître la disci pline

Et sans me douter qu'un bateau, c'était l'enfer du matelot

et sans me douter qu'un bateau c'était l'enfer du matelot.



Je suis entré tout jeune dans la marine
Sans savoir connaître la discipline
{ Et sans me douter qu'un bateau
{ C'était l'enfer du matelot. (bis)

Car z'à bord, y'a des capitaines d'armes
Des sagouts qui vous sert' de gendarmes
Et tu as tort, tu as raison,
Faut quand même aller en prison. (bis)

—

C'est en arrivant à Saïgon
J'fus trouver l'commandant second
Et j'lui dis, commandant second,
J'voudrais avoir une permission (bis)

—

J'm'regarde d'un air sévère
— Mon salaud, tu n'iras pas z'à terre
Et moi, je me réponds tout bas,
J'irai z'après le branle-bas (bis)

—

Aussitôt le branlebas fait
Dans la batterie basse j'pique une fête
Et par l'échelle de tribord
J'm'affale dans le youyou du bord (bis)

—

Je n'étais pas rendu z'à terre
V'la que j'rencontr'ai un commissaire
Le commissaire à trois galons,
L'salaud i'veut savoir mon blase (bis)

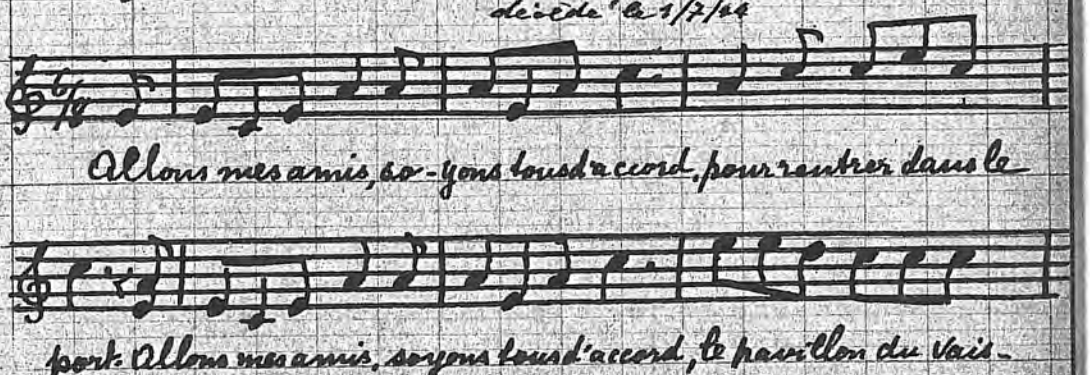
—

Sitôt que j'eus mes pieds à terre,
J'm'en fus m'payer un verre de bière
Dedans un café d'amitié
Un' connaissance à mon côté (bis)

J'ai toujours bonne espérance
De retourner un jour en France,
Revoir les parents, les amis,
Et les jeunes filles de mon pays.

La Manœuvre.

Chanson de bord — Chantée par Pierre Lemonier. décédé le 1/7/44



Allons mes amis,
Soyons tous d'accord,
Pour rentrer dans le port.
Allons mes amis,
Soyons tous d'accord
Le pavillon du vaisseau est dehors.

Refrain

Quand on a d'ces bons matelots
On peut naviguer sur la mer et les flots

– Gabiers de vigie,
Veillez bien partout.
– Mon commandant,
Un grain devant nous.
– Gabier de vigie,
Veillez bien partout.
– Mon commandant,
un grain devant nous.

Refrain

Hâlez bas l'grand foc à l'instant,
Rentrez les bonnettes en dedans.
Rentrez aussi les voiles d'étais,
Nous étions grand largue et nous sommes au plus près.

Langueux
(C. du N.)

÷

Le bâtiment à Nantes.

Languenan, vers 1830. (C.-du N.)

(Chantée par Mme Pleuis, née Droüart, ma tante, de Languenan.

Adieu la belle je m'en vas
Puisque mon bâtiment s'en va.
Je m'en vais faire un tour de Nantes,
Puisque la loi me le commande.

—

A Nantes puisque vous allez
Un corselet vous m'apporterez.
Un corselet de toil' de Nantes
Qui sera garni de roses blanches.

—

A Nantes étant arrivé,
Au corselet n'a plus songé.
Il n'a pensé qu'à la débauche
Au cabaret comme les autres.

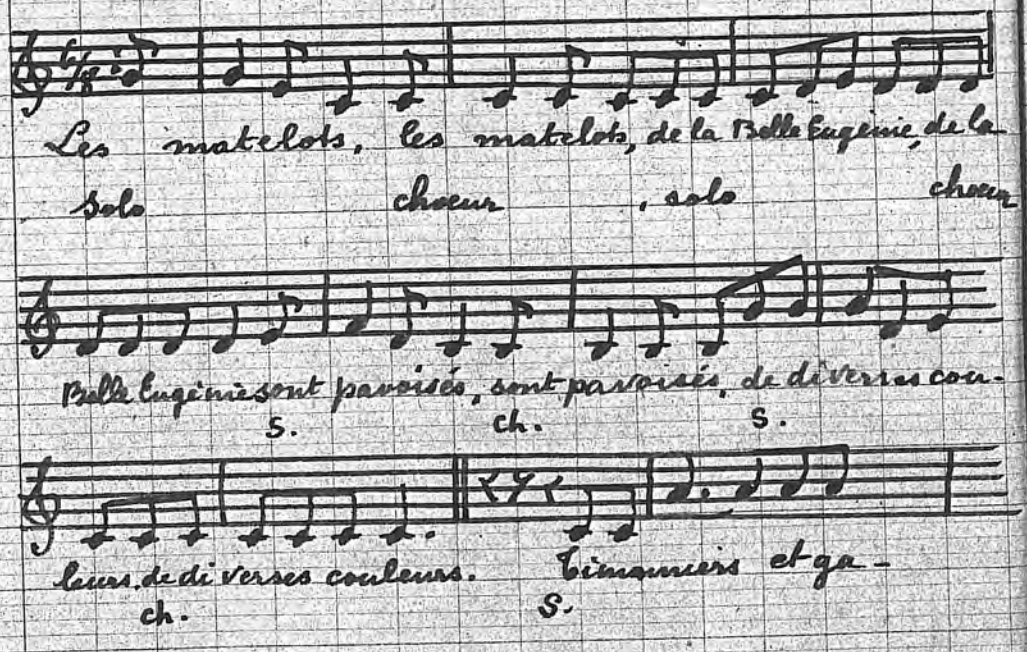
—

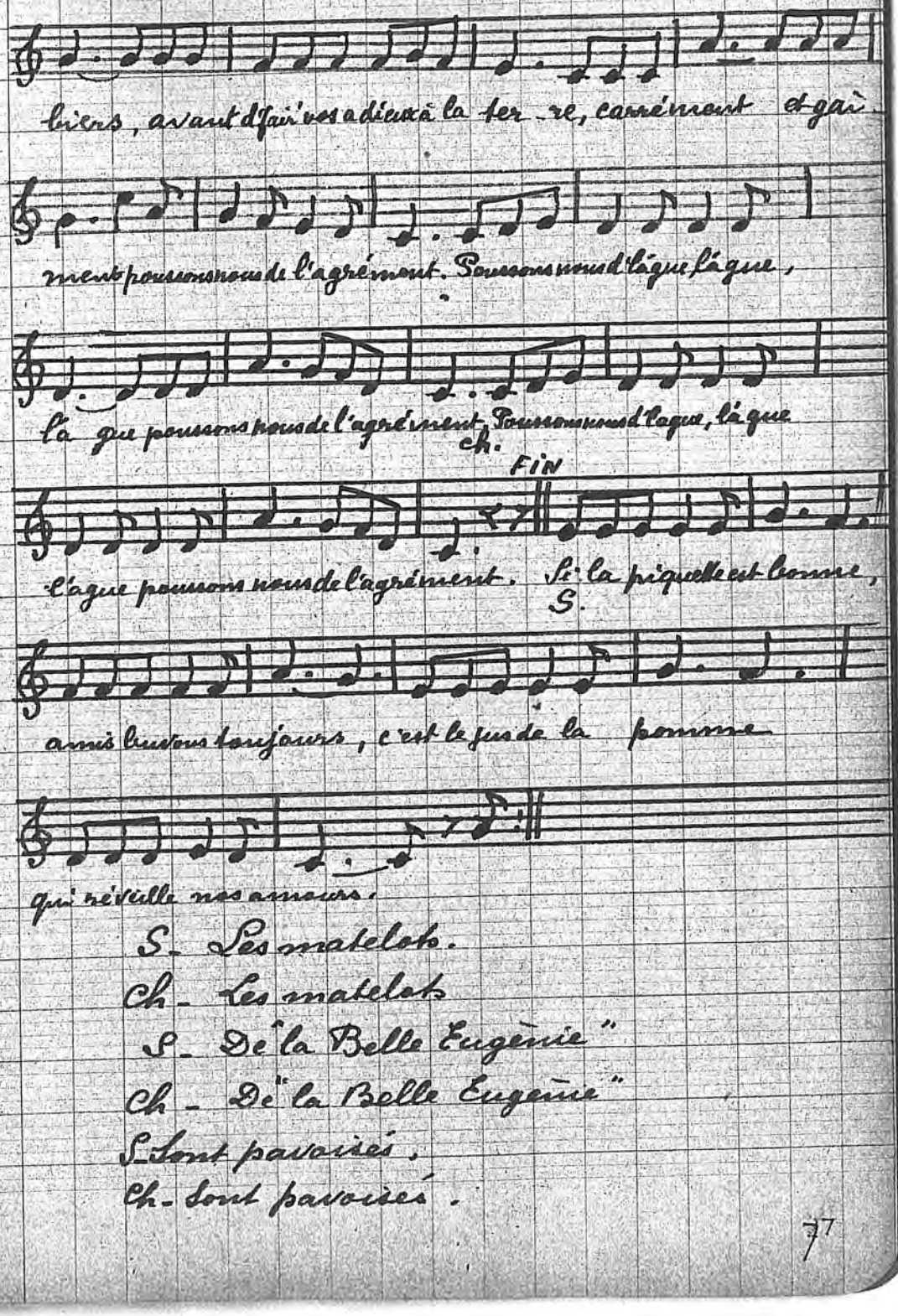
_ Oh ! que dira ma mie de moi ?
_ Tu lui diras, tu mentiras,
Qu'i' n'y a pas d'corulet à Nantes,
Comme celui qu'elle demande.

_ I'n'y a pas d'mer sans poissons,
Ni de montagnes sans vallons,
Ni de printemps sans violettes
Adieu ma charmante brunette.

Les matelots de "la Belle Eugénie".

Lamballe, vers 1875





biers, avant d'fair' vos adieux à la ter-re, carrément et gai-

ment poussons nous de l'agrément. Poussons nous d'l'ague l'ague,

l'a gue poussons nous de l'agrément. Poussons nous d'l'ague, l'ague
Ch.

FIN

l'ague poussons nous de l'agrément. Si la piquette est bonne,
S.

amis buvons toujours, c'est le jus de la pomme

qui réveille nos amours.

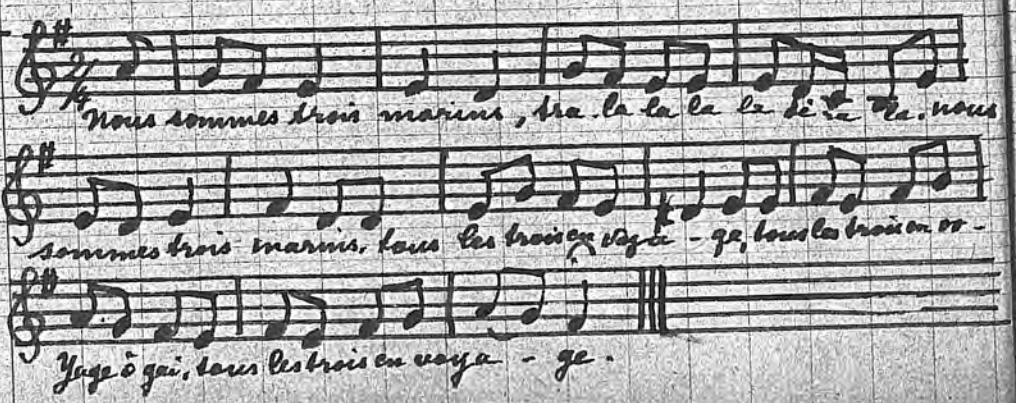
S. Les matelots.
Ch. Les matelots
S. De "la Belle Eugénie"
Ch. De "la Belle Eugénie"
S. Sont pavoisés.
Ch. Sont pavoisés.

S_ De diverses couleurs
Ch_ De diverses couleurs.
S_ Timonniers et gabiers
Avant d'faire vos adieux à la terre,
Carrément et gaiement,
Poussons nous de l'agrément.
Poussons nous d'l'ague
L'ague, l'ague
Poussons nous de l'agrément.
Ch_ Poussons nous d'l'ague
L'ague, l'ague,
Poussons nous de l'agrément. Fin.
S_ Si la piquette est bonne,
Amis buvons toujours,
C'est le jus de la pomme
Qui réveille nos amours.

Les matelots

Nous sommes trois marins.

Lamballe –



Nous sommes trois mariés,
Era la la la la dérala,
Nous sommes trois mariés,
Tous les trois en voyage,
Tous les trois en voyage, ô gai,
Tous les trois en voyage.

Le vent nous a jetés
Era la la ----
Le vent nous a jétés
Sur les côtes d'Angleterre.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Près d'un moulin à vent,
Era la la ----
Près d'un moulin à vent
Faisait une flamande.
- - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Aussitôt qu'elle me vit,
Era la la ----
Aussitôt qu'elle me vit,
Me fit la révérence,
- - - - - - - - - - - - - - - - - - -

Je me suis écrié :
Tra la la -------
Je me suis écrié :
– D'où vient la connaissance ?

– Ne le souviens tu pas
Tra la la -------
Ne le souviens tu pas
Que nous étions à Naules ?

A Naules, au marché
Tra la la -------
A Naules, au marché
A choisir une bague

Bague d'argent doré
Tralala -------
Bague d'argent doré,
Parlant de mariage

Marions nous tous deux
Tralala -------
Marions nous tous deux
Allons tenir ménage.

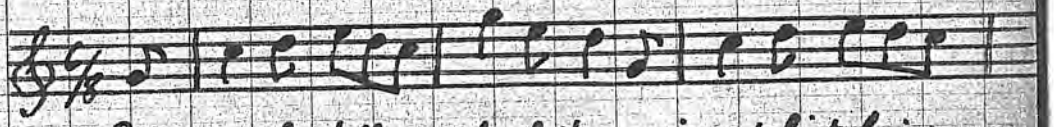
Langu
(C. du R

Allons tenir ménage
Ménage comme il faut
Tralala ------
Ménage comme il faut
C'est là notre avantage.

Le capitaine dans les barbans.

Chantée par Mlle Plessis.

Languenx.
(C. du N.)



Ce sont les filles du Morbihan qui ont fait faire un

Refrain

bâtiment. Lon lon la je n'ai pas de maitresse - se

je passe mon temps communément.

Ce sont les filles du Morbihan
Qui ont fait faire un bâtiment
Refrain
Lon. lon. la,
Je n'ai pas de maitresse.
Je passe mon temps communément.

Dont les voiles ont de soie
Et les avirons d'argent.

Ref.

Le capitaine qui les commande
Est un jeune homme de vingt ans

Ref.

Il aperçoit la plus jeune
Qui pleurait dans les haubans.

Ref.

Il lui dit : Ma belle fille
Qu'avez vous à pleurer tant ?

Ref.

Regrettez vous votre père
Ou quelqu'un de vos parents ?

Ref.

– Je n'regrett' que mon p'tit frère
Qu'est parti pour le levant.

Ref.

Il ne reviendra qu'à Pâques
Ou bien dans les hauts temps (1)

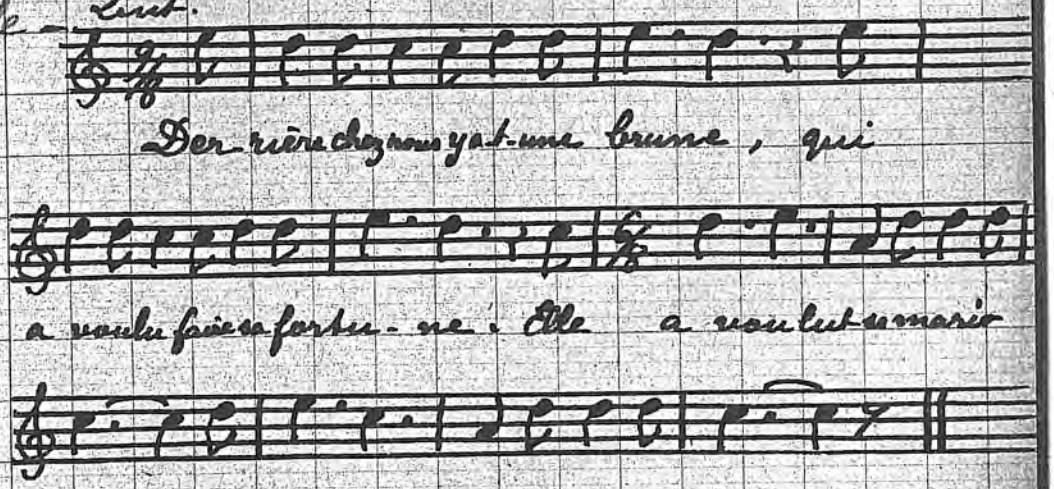
Ref.

(1) au temps des récoltes.

Lamb

La brune et le marinier.

Lamballe — Lut.



Derrière chez nous,
J'a-t-une brune,
Qui a voulu faire sa fortune.
Elle a voulu se marier
Avec un garçon marinier.

Elle s'en fut chez Madame l'hôtesse,
Elle a, elle avait son adresse.
— Bonjour, Madame Delouër.
N'avez vous pas un marinier?

— Il est là haut, dedans sa chambre
Montez, vous parlerez ensemble,

Il est assis dessus son lit,
Montez, vous parlerez à lui.

—

— Bonjour Monsieur, votre servante,
A vous je suis venue me rendre.
Je suis venue vous demander
Si vous voulez vous marier.

—

— Vous êtes un peu trop magnifique,
Pour un marin qui n'est pas riche,
Vous portez fichu et frison,
Cela surpasse le goudron.

—

Vous portez encore autre chose
Tout cela semble bien des choses
Vous portez robe et falbalas,
Cela dépasse mon état.

—

— Adieu mes qualités, mes rentes,
Puisque l'marin n'veut pas me prendre
Adieu, mes belles qualités
Puisque l'marin m'a refusée

—

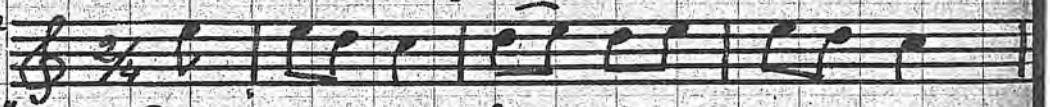
La Trin
variante
"Nous somm
trois mari

Adieu l'exil et l'Amérique,
Adieu Paris et l'Afrique,
Adieu les trois jolis pays
Où je me suis tant divertie.

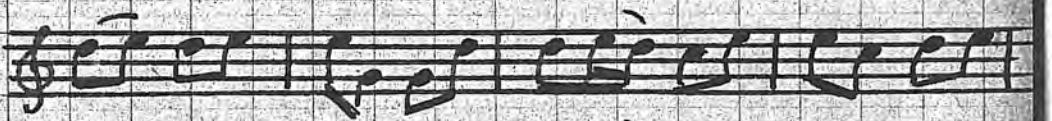
Nous étions trois bons gâs.

La Trinité sur mer — (Chantée par Yves Le Diberder)
à Jean Cholean et Marie Droüart

variante de "Nous sommes trois marins."



Nous étions trois bons gâs, nous étions trois



bons gâs pour naviguer sur mer; lon la, pour navi guer sur

mer - e.

Nous étions trois bons gâs (bis)
Pour naviguer sur mer, lonla,
Pour naviguer sur mer - e.

—

Le vent était pour nous (bis)
La mer était contraire, lonla.
La mer était contraire.

—

Elle nous a rejetés (bis)
Sur les côtes d'Angleterre, lon la,
Sur les côtes d'Angleterre.

—

Auprès d'un p'tit moulin (bis)
Qui moulait de la farine, lon la,
Qui moulait de la farine.

—

La servante du moulin (bis)
Faisait la révérence lon la,
Faisait la révérence.

—

Ne vous souv'nez vous plus (bis)
Quand nous couchions ensemble, lon la,
Quand nous couchions ensemble.

—

Dedans un grand lit blanc (bis)
Tout garni de dentelles, lon la,
Tout garni de dentelles

—

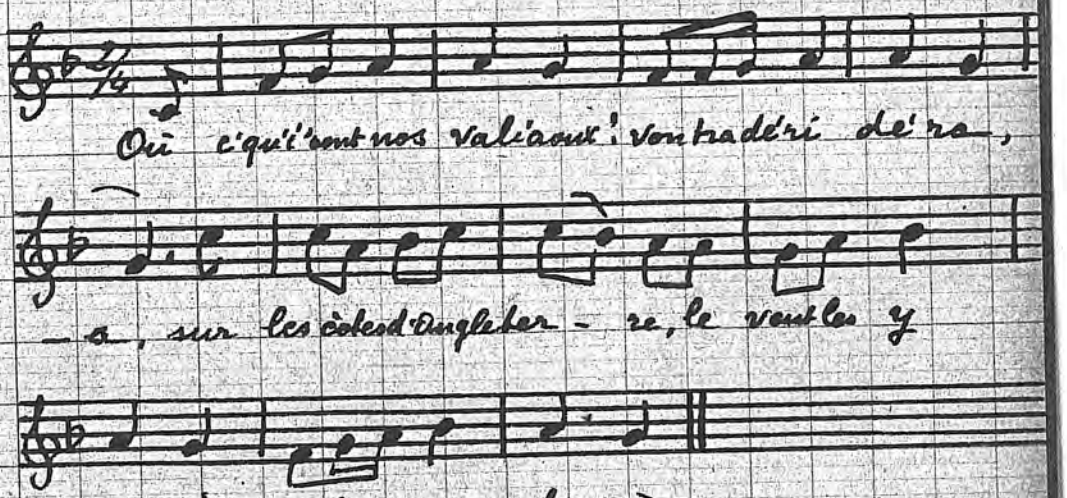
Aux quatre coins du lit, (bis)
Aux quatre coins du lit
Quatre pommes d'orange, lon la (bis)

—

Et dans le haut du lit (bis)
Le rossignol, il chante bonla,
Le rossignol, il chante.

Où c'qui sont nos valiaoux.

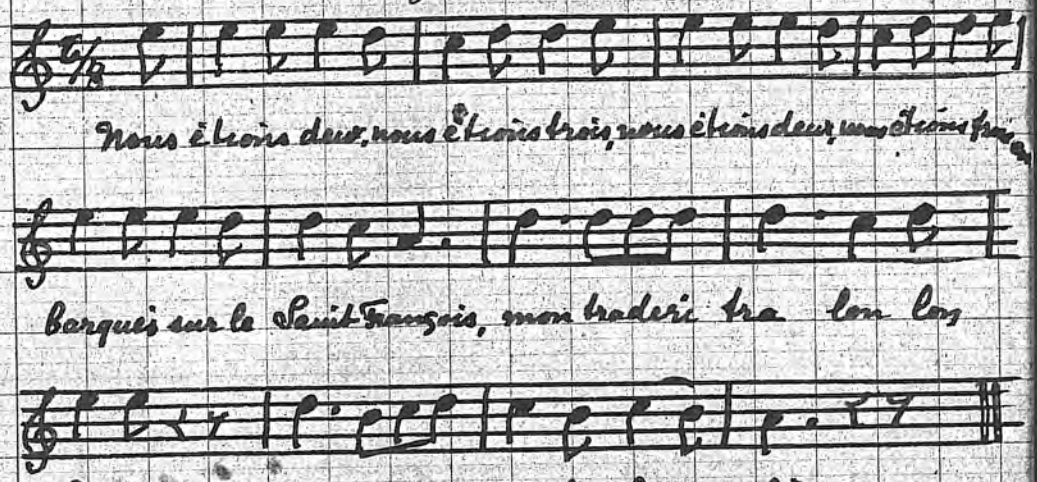
Lamballe. — Fragment.



Où c'qu'i' sont nos valiaoux !
Vont, tra de ri, dera,
Sur les côtes d'Angleterre,
Le vent les y poussit.
Von. tra dera, deri.

Nous étions trois.

La Trinité-Port mer — (Chantée par Yves Le Diberder à Jean Cloteau et Marie Drouart)



Nous étions deux, nous étions trois (bis)
Embarqués sur le Saint François,
Mon tra deri tra
Lon lon lère
Mon tra deri tra
Lon lon la.

Embarqués sur le Saint François (bis)
Qui navigue de Belle Ile à Groix.
Mon traderi tra

Qui navigue de Belle Ile à Groix (bis)
Vint à souffler vent de Norôt.
mon - - -

Vint à souffler vent de Nord (bis)
Fallut couper les cacatois.
Mon - - - -

Fallut couper les cacatois (bis)
Le matelot qui s'en chargea,
Mon - - - -

Le matelot qui s'en chargea, (bis)
Dedans la mer dégringola,
Mon - - - -

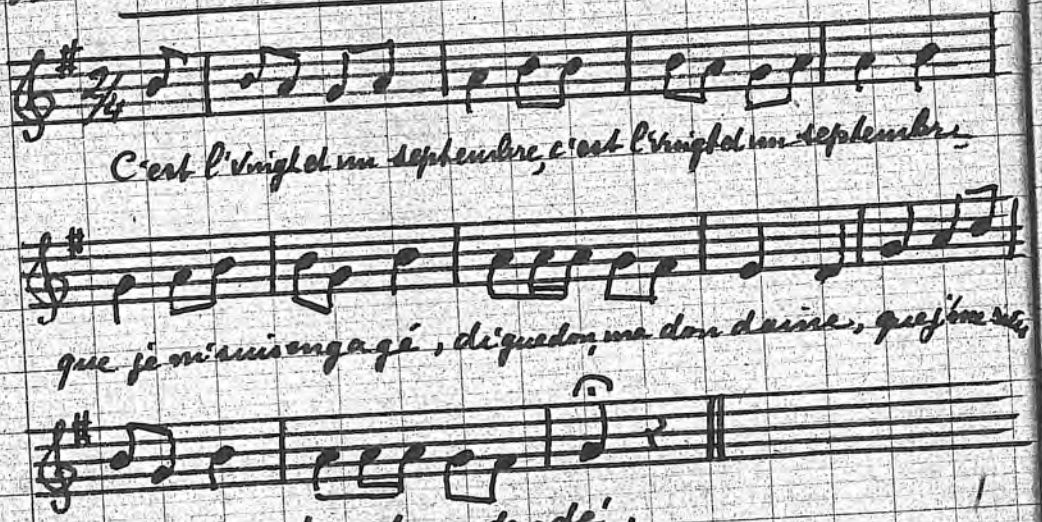
Fallut draguer jusqu'à Bordeaux (bis)
On n'trouva rien du matelot.
Mon - - - -

On n'trouva rien du matelot
Qu'son garde pipe et son couteau
Mon - - - -

Qu'son garde pipe et son couteau (bis)
Qui tous les deux flottaient sur l'eau,
Mon - - - -

Chanson de bord. **A l'Ile Maurice.**

Chantée par Y. Le Diberder à Jean Cholleau et Marie Drouart


C'est l'vingt et un septembre, c'est l'vingt et un septembre,
que je m'suis engagé, diguedon, ma dondaine, que j'me suis
engagé, diguedon ma dondé.

C'est l'vingt et un septembre (bis)
Que j'me suis engagé,
Diguedon, ma dondaine,
Que j'me suis engagé.
Diguedon, ma dondé.

Pour aller à Maurice (bis)
Notre port destiné

- - - - - - - - - - - - - - - -

Sur un trois mâts de Nantes (bis)
Un beau trois mâts carré.

- - - - - - - - - - - - - - - -

Arrivés à Maurice (bis)
Dessus nos trois bécanes

Fallait voir ces créoles (bis)
Qui venaient nous chercher.

Ce sont de jolies brunes (bis)
A la peau sucrée

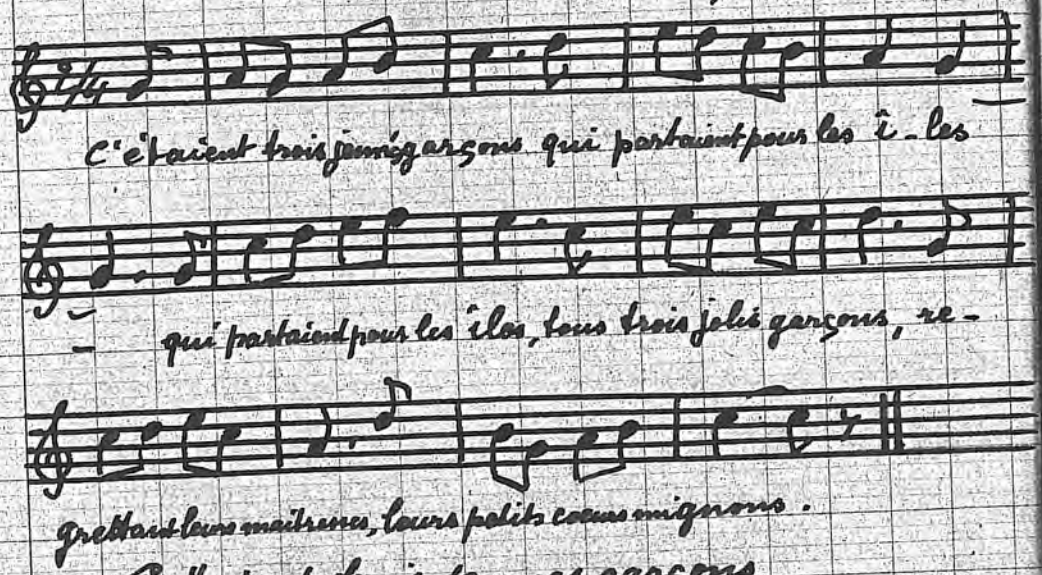
A la peau sucrée (bis)
A l'œil émancipé,

J'ai la mienne en Bretagne (bis)
Ce s'ra pour l'épouser,

Par devant Monsieur l'Maire
Et Monsieur le Curé

Aux Iles.

Beaumier, en Carnac — (Chanté par Julienne Richard, en 1912



C'étaient trois jeunes garçons
Qui partaient pour les îles (bis)
Tous trois jolis garçons,
Regrettant leurs maîtresses.
Leurs petits coeurs mignons.

—

Le plus jeune des trois
Regrette encore la sienne (bis)
Sans pouvoir la quitter
Sur le bord du rivage
S'en fut la consoler.

—

Là bas étant rendu,
Dans ces îles infernales,
Lui prit un mal de tête,
Un grand point de côté.
– Je crois que dans ces îles,
Il me faudra rester.

Son capitaine lui dit:
– Enfant, prenons courage (bis)
En France, nous irons,
Nous irons voir Nanette,
Nos petits coeurs mignons.

– Au loin, là bas, j'entends
La voix d'une hirondelle (bis)
Qui me parle d'amour.
Je crois que c'est Nanette,
Qui vient à mon retour.

La belle Françoise

Lamballe. { Mon ch'val est à la danse, Langueux
{ Mon ch'val est à la danse (bis)
{ Tout prêt et tout bridé
{ Malurons, lurette,

Tout prêt et tout bridé
Malurons, luré

C'est la belle Françoise, Langueux
C'est la belle Françoise. (bis)
Une fille de Marenè
Malurons -----

Son amant vient la voire, Langueux
Son amant vient la voire,
Le soir après souper
Malurons -----

- Qu'avez vous donc, la belle, Langueux?
Qu'avez vous donc, la belle?
Qu'avez vous à pleurer Ma
Malurons -----

- Le bruit courait en ville, Langueux
Le bruit courait en ville,
Que vous alliez m'quitter,
Malurons -----

Ceux qu'ont dit c'là, la belle, Langueux,
Ceux qu'ont dit c'là, la belle,

Ont dit la vérité,
Maluron - - - - - -

Mon navire est en rade, Langueux,
Mon navire est en rade
Tout prêt appareillé
Maluron - - - - - -

Et quand il fut en mer Langueux,
Et quand il fut en mer -e.
Entend un glas sonner,
Maluron - - - - - -

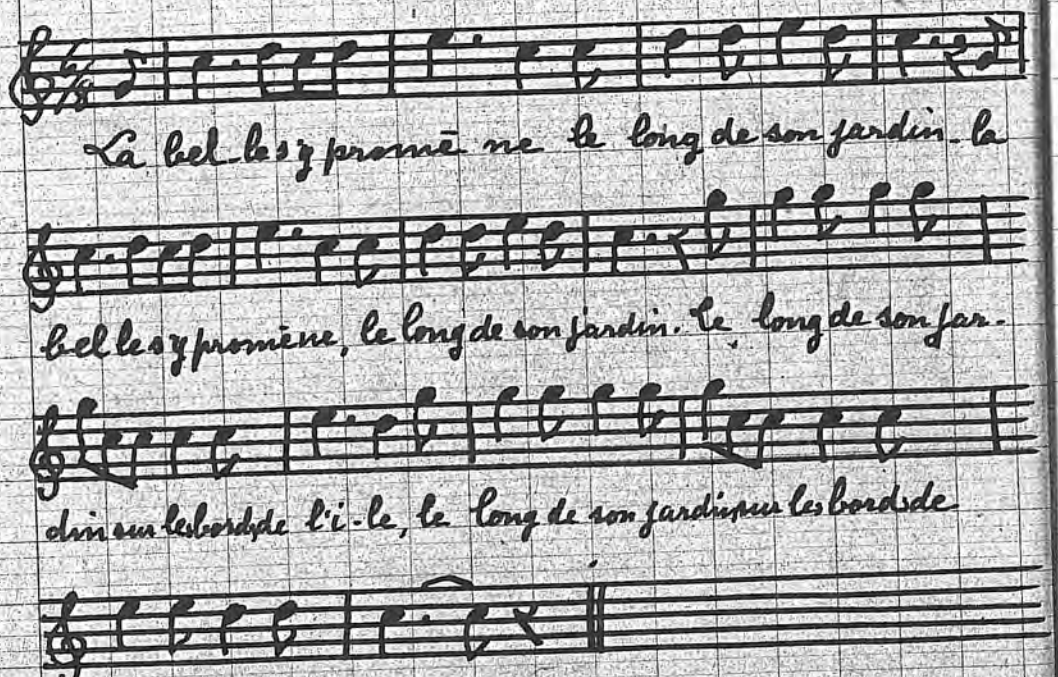
C'est l'glas de ta maîtresse Langueux,
C'est l'glas de ta maîtresse
Qu'est morte et enterrée
Maluron - - - - - -

Mais nous allons aux îles, Langueux,
Mais nous allons aux îles.
Où y a des filles assez
Maluron - - - - - -

Des blondes et des brunes, Vaugueux,
Des blondes et des brunes
Et aussi des cuivrées,
Malurons ------

Sur les bords de l'Ile.

Lamballe.



{La belle s'y promène
{Le long de son jardin (bis)
Le long de son jardin
Sur le bord de l'île

Variante de
La belle Françoise

Communiquée par Mme Plessis

Moncontour –
J'avais une maitresse
Allons gai
A Saint Martin des Prés, maluron lurette, luré
J'allis la voir dimanche
Allons gai
Dimanche après souper
Ma luron, lurette, luré
Je la trouvai seulette
Allons gai,
Sur son lit qui pleurait
Maluron lurette. luré
Je lui demandis belle
Allons gai.
– Qu'avez vous à pleurer
Ma luron lurette – luré
– J'ai ouï de vos nouvelles
Allons gai
On dit que vous partez
Maluron lurette. luré.
– Ceux qui vous l'ont dit belle
Allons gai
Ont dit la vérité
Maluron. lurette. luré
Quand il fut sur les landes
Allons gai
Entend la cloche sonner
Maluron. lurette luré
Il demande à son page
Allons gai
– Qu'y a-t-il à sonner
Maluron. lurette. luré
– C'est le glas de la belle
Allons gai
Qui vient de trépasser
Ma luron lurette luré

– Dégaine mon épée
Allons gai
Que j'aille me tuer
Ma luron lurette luré
– Faut il pour une fille
Allons gai
Qu'un garçon se tuerait
Ma luron lurette luré
Faut aller en Hollande
Allons gai
J'en trouverons assez
Maluron. lurette. luré
Des brunes aussi des blondes
Allons gai
Brunettes à charmer
Maluron. lurette luré

Le long de son jardin
Sur le bord de l'eau
Près du ruisseau.

{Elle voit un navire
{De trente matelots (bis)
De trente matelots
Sur les bords de l'île
De trente matelots
Sur les bords de l'eau
Près du ruisseau.

Le plus jeune des trente,
Il se mit à chanter,
Le plus jeune des trente,
Il se mit à chanter,
Il se mit à chanter
Sur les bords de l'île,
Il se mit à chanter
Sur les bords de l'eau
Près du ruisseau

– Vot' chanson est jolie,
J'voudrais bien la savoir (bis)
J'voudrais bien la savoir
Sur les bords de l'île
J'voudrais bien la savoir
Sur les bords de l'eau,
Près du ruisseau.

—

Descendez dans la barque,
Nous vous l'apprend<u>e</u>rons (bis)
Descendez dans la barque
Sur les bords de l'île,
Descendez dans la barque
Sur les bords de l'eau
Près du ruisseau.

—

La belle est dans la barque
Elle s'y est endormie (bis)
Elle s'y est endormie
Sur les bords de l'île
Elle s'y est endormie
Sur le bord de l'eau
Près du ruisseau.

—

La belle, elle se réveille,
Elle se met à pleurer,
La belle, elle se réveille,
Elle se met à pleurer.
Elle se met à pleurer
Sur les bords de l'île,
Elle se met à pleurer
Sur les bords de l'eau
Près du ruisseau.

—

— { Qu'avez vous donc la belle,
Qu'avez vous à pleurer ? (bis)
Qu'avez vous à pleurer
Sur les bords de l'île,
Qu'avez vous à pleurer
Sur les bords de l'eau
Près du ruisseau.

—

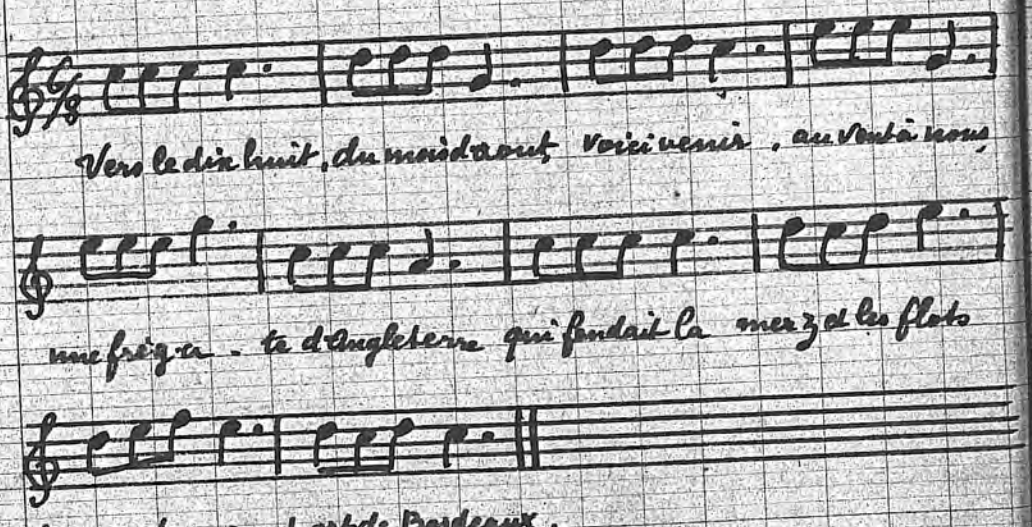
— { Je pleure mon coeur engagé
Les marins me l'ont pris (bis)
Les marins me l'ont pris
Sur le bord de l'île,
Les marins me l'ont pris
Sur le bord de l'eau
Près du ruisseau.

– Faisez vous donc la belle,
Nous vous le renderons (bis)
Nous vous le renderons
Sur les bords de l'île,
Nous vous le renderons
Sur les bords de l'eau
Près du ruisseau.

=

Le 18 du mois d'Aout.

La Trinité sur mer – (Chantée par Yves Le Diberder à Jean Choleau et Marie Droüart



Vers le 18 du mois d'Aout
Voici venir, au vent, à nous,
Une frégate d'Angleterre

Qui fendait la mer z et les flots
Pour entrer au port de Bordeaux.

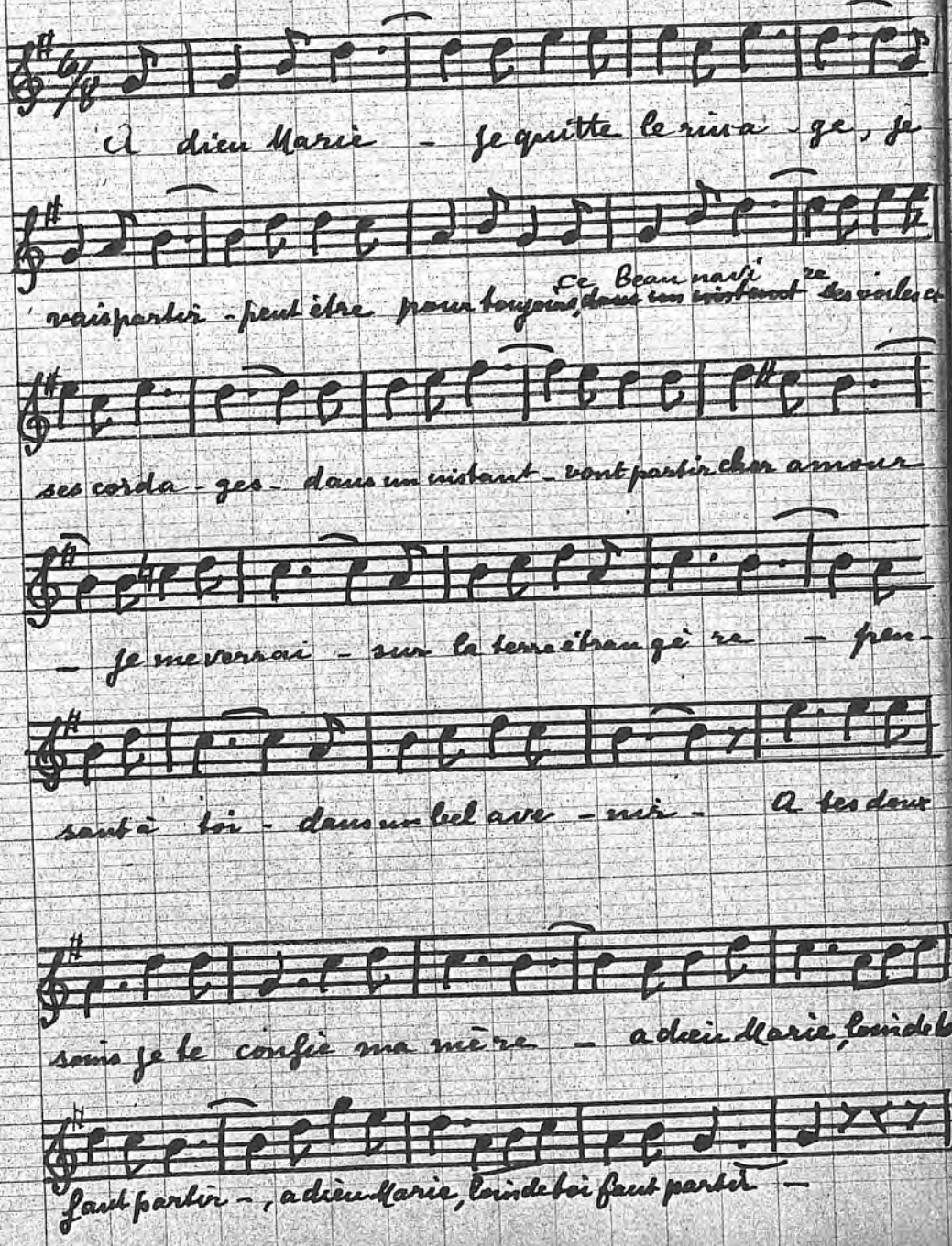
Le capitaine, en le voyant
Fit appeler son lieutenant
– Lieutenant te sens tu capable
Te sens tu capable, assez fort,
D'attaquer l'Anglais bord à bord.

Le lieutenant, fier z et hardi,
Répondit : – Capitaine, oui.
Faites monter tout l'équipage
Mousses, novices et matelots
Faites monter, tout l'monde en haut.

Buvons un coup,
Buvons en deux,
A la santé des amoureux,
Vivé à jamais, le roi de France
Et merde pour celui d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre.

Le départ du marin.

Lamballe.



Adieu Marie, je quitte le rivage,
Je vais partir, peut-être pour toujours.
Ce beau navire, ses voiles et ses cordages,
Dans un instant, vont partir, chéramie.
Je me verrai sur la terre étrangère
Pensant à toi, dans un bel avenir.
A tes doux soins, je le confie ma mère,
Adieu Marie, loin de toi faut partir (Bis)

La mer est belle, le ciel est sans nuages.
Tous les marins vont quitter le hameau.
Toi seule, Marie, toi seule reste au village,
Ne pleure pas, je reviendrai plus tôt.
Puis il s'éloigne, le navire, il s'élance.
Il dit encore aux coteaux qu'il voit fuir,
Adieu, adieu, beau rivage de France,
Adieu Marie, loin de toi faut partir (Bis)

Ton anneau d'or, ta croix de fiancée,
Te resteront, gages de nos serments.
Puis, tu prieras, hélas, ma bien aimée.
Quand tu entendras l'orage-ouragan.

Tu penseras à celui qui, sur terre,
N'aura, peut-être, hélas, plus d'avenir.
A tes doux soins, je le confie ma mère,
Adieu Marie, loin de toi faut partir. (Bis)

÷ ÷

17 chansons de marins.

Au total : 50 chansons recueillies et notées par Marie Drouant -

à suivre :

Cahiers II Chansons d'amour - de noces - à danser
" III Chansons de métiers - de Fêtes -
" IV Chansons historiques.
" V Chansons satiriques
" VI Chansons et rondes enfantines -

A.D.C.P.
A.D.C.P.

Table des Matières.

Chansons de Conscrits.

Vive La Jeunesse . Lauballe
A boire "
variante Le Grand Fougeray
Voici venir le Régiment Lauballe
Dessus le Pont de Nantes "
J'étais p'tit enfant Rennes
variante Le Grand Fougeray
Entends tu mignonne ? Lauballe
J'entends pleurer . "
Quand les conscrits partiront. Briard
Les conscrits de Bruz Bruz
J'avons ben bu Lauballe
Mon soulier a une couture "
J'ai un petit pas "
Ma tunique a un bouton. Mon contour
Nous servirons Le Grand Fougeray
Les jolis wagons "
Nous sommes bons "
Pour aller à la guerre "

Tu m'écriras.	Maure de Bretagne
Les vingt huit jours	Lauballe.
Tambour battant	"
Belle-Rose.	St-Brieuc des Iffs.

Chansons de Marche.

Trois jeunes tambours.	Lauballe
Les pigeons de la ville.	La Guerche
La fille au coupeur de paille.	Réguiny
Variante.	Lauballe
Dans un des faubourgs de Nantes.	"
En revenant de Rennes.	La Trinité s/mer
Passant par ...	Lauballe
Variante.	La Trinité s/mer
Le pauvre âne.	Lauballe
Revenant de guerre	"
Le moine et l'hôtesse	"
L'habillement du bonhomme.	La Guerche

Chansons de marins.

La sapine
Dans la marine
La manœuvre
Le bâtiment à Nantes
Les matelots de "la Belle Eugénie"
Nous sommes trois marins
Le capitaine dans les haubans
La brune et le marinier
Nous étions trois bons gâs
Où c'qu'i' sont nos valéons ?
Nous étions trois.
A l'île Maurice.
Aux Iles
La belle Françoise
Sur les bords de l'Ile
Le 18 du mois d'Août
Le départ du marin

=